TERREmag

N°19 # Septembre-Octobre 2026

TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



MAINTENIR LA FORCE

Prépa ops
Terra Nostra :
protéger le territoire



Immersion
Northern Star,
dans les marécages finlandais



Zoom sur
Escadron drones de combat
du 1er Rima





Unéo Solutions Société par actions simplifiée, au capital de 2 050 000 euros, dont le siège est sis 48 Rue Barbès 92544 Montrouge Cedex enregistrée au Registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro 914448725 inscrite au Registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance, sous le numéro d'immatriculation ORIAS 23004088 en qualité de Courtier d'assurance ou de réassurance (COA) et Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement (MOBSPL) agissant au nom et pour le compte de la Banque Française Mutualiste.
Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le n°503 380 081, n°IDU : FR387106_01ZPDK. Siège social : 48 rue Barbès 92544 Montrouge Cedex.

Les produits distribués par GMF ASSURANCES Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512 Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois – Perret ; sont assurés par GMF ASSURANCES et/ ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique* et/ou AM-GMF. Conditions et limites des garanties de ces contrats consultables dans la documentation relative aux produits disponible sur gmf.fr ou en agence GMF
*Garanties assurées et gérées par Covéa Protection Juridique. Société anonyme à conseil d'administration au capital de 88077090,60 euros entièrement versé - RCS LE MANS n°442 935 227 - Siège social : 160 rue Henri Champion 72045 LE MANS CEDEX 2 - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à L' Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution située 4 Place de Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (https://acpr.banque-france.fr/fr)

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 169 747 765,25 EUR. RCS Paris 326 127 784. Intermédiaire en assurances, immatriculation ORIAS n°08 041 372 (http://www.orias.fr). Siège social : 56-60 rue de la Glacière - 75013 Paris.

CARAC – Mutuelle d'Épargne, de Retraite et de Prévoyance soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité. SIREN : 775 691 165. Numéro de TVA intracommunautaire : FR 517 75 691 165. Siège social : 159 avenue Achille Peretti – CS 40091 – 92577 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Munité - Société par actions simplifiée à associé unique au capital de 600 000 €. RCS Paris 483 292 165 -Intermédiaire en assurances (ORIAS n° 07 026 729). Siège social : 56-60 rue de la Glacière 75013 Paris.

Groupama Gan Vie - Société Anonyme au capital de 1 371 100.605 € – RCS Paris 340 427 616 - Siège social : 8-10 rue d'Astorg – 75383 Paris Cedex 08 – Tél. : 01 44 56 77 77.

Unéo Solutions, Unéo, CARAC, GMF ASSURANCES, LA SAUVEGARDE, GMF VIE, Covéa Protection Juridique et AM-GMF sont soumises au contrôle de l'ACPR (Autorité de contrôle prudentiel et de résolution) sise 4 place Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (https://acpr.banque-france.fr/fr)

Communication à caractère publicitaire - Crédit photo : Adobe Stock

MUTUALITÉ FRANÇAISE



Photo : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

Général d'armée
Jacques de Montgros,
chef d'état-major de l'armée de Terre

ORDRE DU JOUR N°1

Officiers, sous-officiers, soldats d'active et de réserve, personnel civil de l'armée de Terre,

Au moment de prendre mes fonctions de chef d'état-major de l'armée de Terre, je mesure l'honneur qui m'est fait. J'en mesure aussi l'exigence et la responsabilité, à la hauteur de votre dévouement et de la confiance que notre pays place en son armée de Terre. Je m'incline avec respect devant nos drapeaux, étendards et fanions, héritage des générations qui nous ont précédés et symbole de la fidélité de notre engagement pour la France.

Je salue ceux qui sont aujourd'hui déployés en opération, sur le territoire national comme au-delà de nos frontières. J'ai une pensée particulière pour nos blessés, pour les familles éprouvées par la perte d'un des leurs et pour tous ceux dont le sacrifice rappelle le prix de notre liberté. Leur engagement nous oblige.

Je salue également le général Schill qui a profondément transformé l'armée de Terre au cours de ces cinq dernières années. Elle est aujourd'hui crédible et donc crainte. Ce n'est pas une rente mais un état de fait qui oblige à continuer à s'adapter pour, demain encore, vaincre et décourager ou contrer toute atteinte aux intérêts de la France.

Sous l'autorité de la ministre des armées et du chef d'état-major des armées, j'aborde ce commandement avec fierté, détermination et confiance. C'est collectivement que nous relèverons les principaux défis qui viennent, qu'ils soient technologiques, stratégiques ou démographiques.

L'intelligence artificielle et les systèmes autonomes modifient, à un rythme inédit, le combat terrestre. Ils transforment les rapports entre l'homme et la machine et accélèrent le tempo des opérations. L'armée de Terre doit passer à l'échelle dans l'intégration de ces évolutions, sans renoncer aux autres capacités ni aux autres facteurs de supériorité que sont le jugement du chef, l'esprit guerrier et la force collective.

Prendre en compte les évolutions du contexte stratégique constitue le deuxième défi. A l'heure du réveil stratégique de l'Europe et du retour des dialectiques combinant signalement, menaces conventionnelles et hybrides, nous devons continuer à adapter notre organisation, notre préparation et nos engagements. Plus encore, nous devons faire évoluer notre ADN pour savoir combiner au mieux surprise, manœuvre et attrition afin de produire les effets décisifs au moment choisi.

À ces défis technologique et stratégique s'ajoute un défi démographique durable. Il convient de l'anticiper. La capacité de l'armée de Terre à remplir demain ses missions reposera sur son aptitude à recruter, fidéliser et demeurer profondément enracinée dans la Nation, en donnant toute leur place aux soldats d'active, aux réservistes et aux volontaires du service national. Mais aussi en adaptant nos parcours de carrière sans renier les spécificités de notre statut.

Les années qui viennent exigeront de conserver un temps d'avance sur les mutations de la guerre et de notre société. L'armée de Terre saura relever ces défis, conserver l'initiative, vaincre. Pour cela, je veux une armée de Terre crainte, fière et audacieuse.

Je sais pouvoir compter sur votre engagement. Vous pouvez compter sur ma détermination. ●

IGESA
Engagé pour vous

Un hiver, en famille.

EARLY BOOKING
Jusqu'à
-120€*
en réservant avant le 16/10/2026



DÉCOUVREZ
LES DESTINATIONS
DANS VOTRE NOUVEAU
CATALOGUE HIVER
2026 / 2027

SCANNEZ

Infos & réservations **www.igesa.fr** ou **04 95 55 20 20**

*Voir conditions sur igesa.fr. Non valable sur les séjours privilèges

SOMMAIRE



Photo : Quentin Rodrigues-Morado/Armée de Terre/Défense

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
Sécurisation du G7 à Evian

08 À VOS POSTS

09 BONNES PRATIQUES
Guide du bon usage des médias sociaux

10 IMMERSION
Dans les forêts de Finlande

38 FOCUS
MMA : bras de fer et mental d'acier
Doit-on tous se mettre à la boxe ?

42 À HAUTEUR D'HOMMES
L'offre de formation continue
Dans les pas de Marc Bloch
En quête d'experts
La maintenance des transmissions numérisées

46 TERRE DE SOLDATS
46 PRÉPA OPS
Terra Nostra, protéger le territoire
48 ZOOM SUR
Le premier escadron de drones de combat
52 SÉQUENCES
Les irréductibles Gaulois en Auvergne
54 PORTRAIT
Maréchal des logis Tiphanie, Chef d'engin AMX 10 RC

56 HISTOIRE
Libération du village de Jebsheim

58 MATÉRIEL
Eurosatory, au coeur de l'innovation

60 EN TÊTE À TERRE
Simon Abkarian, acteur de *La Bataille de Gaulle*

61 DÉCRYPTERRE
Pendragon, la guerre de demain

62 TESTÉ POUR VOUS
Météorologue

63 TUTO SPORT

65 CULTURE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 MAINTENIR LA FORCE

La SIMMT pilote le maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres afin de garantir la disponibilité des équipements de l'armée de Terre. Face aux enjeux de la haute intensité, elle renforce sa réactivité, sa robustesse et sa résilience.



Photo : Frédéric Thouvenot/ Armée de Terre/Défense

TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du Gal Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de publication** : COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction** : LCL Laure Barbeau
• **Rédactrice en chef :** CNE Julie Travers
• **Secrétaire de rédaction** : LTN Tanguy de Maleissye
• **Rédaction** : ADC Anthony Thomas-Trophime, Augustin Paliard, Marie-Liesse Cleach, Emma Koestel
• **Contributions** : LTN Rasit Jakaj, Lorena Skopelja, Clémentine Gayat
• **Éditeur** : DICOD
• **Publicité** : Silima Camara (ECPAD) regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression** : DILA
• **Routage** : EDIACA
• **ISSN** : 3001-0659
• **Dépôt légal** : À parution

Tous droits de reproduction réservés

Photos de couverture : Armée de Terre / Défense

L'ARMÉE DE TERRE MOBILISÉE POUR LA **SÉCURISATION DU G7**



Photos : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense

Près de 650 soldats de l'armée de Terre ont participé à la sécurisation du sommet du G7, organisé du 15 au 17 juin à Évian. En appui des forces de sécurité intérieure, ils ont contribué à la protection des sites et des délégations participant à cette rencontre internationale. Dans le cadre de l'opération Sentinelle, l'armée de Terre a déployé des moyens adaptés à l'évaluation et au traitement des menaces : des éléments du génie spécialisés dans la recherche et la détection d'explosifs, des capacités de









lutte anti-drones, ainsi que des moyens d'intervention en milieu fluvial et aérien, notamment des hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de Terre. Un soutien dans le domaine cyber a par ailleurs été mobilisé.

Photos : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



Compte YouTube armée de Terre

Le nouveau chant de l'armée de Terre a été sélectionné par un concours lancé par le chef d'état-major de l'armée de Terre et retenu après une expérimentation dans la troupe. Le chant est la composition du lieutenant-colonel Alain Faivre.



Compte X @Cemat

Nommé chef d'état-major de l'armée de Terre par le président de la République, sur proposition de la ministre des Armées, j'aborde ce commandement avec fierté, détermination et confiance.
L'armée de Terre est forte des soldats qui servent dans ses rangs, en France, outre-mer et à l'étranger avec la même exigence et le même sens du service.
Ma priorité est de préparer notre armée aux défis de demain afin qu'elle demeure forte et donc crainte, prête à remplir toutes les missions que la France lui confiera.

Compte Instagram @ armée de Terre

Toutes les familles ont leur photo. Voici la nôtre. Marins, aviateurs, soldats, gendarmes, sapeurs-pompiers de Paris, légionnaires : six uniformes réunis au pied de l'Arc de Triomphe, là où veille la flamme. Depuis 1880, le rendez-vous n'a pas changé. Chaque 14 juillet, nous descendons à votre rencontre. Nous sommes prêts. On vous attend.
#14juillet



6 CONSEILS POUR ADOPTER **LES BONS RÉFLEXES**

Les réseaux sociaux contribuent à mieux faire connaître et comprendre l'armée de Terre et ses unités aux Français. Toutefois, afficher son appartenance à une institution militaire dans l'espace numérique n'est pas sans conséquence et peut exposer à des risques en matière de sécurité, de confidentialité ou d'image. Afin d'accompagner les utilisateurs, le ministère des Armées et des Anciens combattants a publié une nouvelle édition de son guide du bon usage des médias sociaux. Ce référentiel rappelle les règles essentielles à adopter pour protéger les personnes, les informations et l'institution.



Photo : Quentin Makuisa/Armée de Terre/Défense

Les six réflexes à adopter pour utiliser les réseaux sociaux en sécurité :

1 **Créer son profil avec précaution :** privilégiez une adresse électronique personnelle, utilisez des mots de passe robustes, activez les paramètres de confidentialité et limitez les informations personnelles accessibles au public.

2 **Réfléchir avant de publier :** sur Internet, rien ne disparaît totalement. Avant chaque publication, assurez-vous qu'elle ne révèle aucune information sensible, que ce soit dans un espace public ou privé.

3 **Être vigilant sur les publications liées à l'institution :** ne diffusez jamais d'informations relatives à votre unité, à vos missions, à vos déplacements ou à votre environnement de travail.

4 **Adopter une vigilance renforcée en opération :** il est interdit de photographier, filmer ou diffuser des contenus réalisés lors de manœuvres militaires ou d'opérations sans autorisation préalable.

5 **Sensibiliser son entourage :** la famille et les amis ne doivent pas communiquer sur la localisation, la durée ou les unités engagées dans une mission ou une opération. Les messages de soutien ne peuvent contenir aucune information permettant d'identifier un déploiement.

6 **Réagir en cas de cyber harcèlement ou de propos injurieux :** conservez les preuves (capture d'écran), signaler les comptes ou les contenus et alerter les canaux institutionnels adaptés (*cf.* page 9 du guide).

Dans ce guide vous retrouverez :

- **Une présentation des enjeux liés à l'emploi des réseaux sociaux par les membres de l'institution.**
- **Les règles à suivre pour protéger votre image en ligne.**
- **Les principaux risques liés à votre appartenance à l'institution et les moyens de les prévenir.**
- **Un rappel de vos droits et devoirs dans le cadre de l'utilisation des réseaux sociaux.**



DANS LES FORÊTS DE FINLANDE

À quelques dizaines de kilomètres de la frontière russe, 4 300 soldats européens et américains ont participé à l'exercice Otan Northern Star. Pendant cinq jours, un détachement de la 27e brigade d'infanterie de montagne a joué la force ennemie fictive venue de l'Est.

Texte : Capitaine Julie Travers
Photos : Alexandre Devis/Armée de Terre/Défense et Quentin Rodrigues-Morado/Armée de Terre/Défense



Au printemps, le terrain finlandais reste cloisonné et difficile, entre collines, forêts denses et zones marécageuses.



Sur le plan matériel, la France a loué deux véhicules chenillés BV 206 aux Finlandais, réputés pour leur capacité à progresser dans des conditions extrêmes.



Un chasseur alpin se poste sur un point stratégique avant une phase d'assaut.





Un tireur de précision collecte du renseignement sur l'adversaire avant sa neutralisation.

Le paysage est constitué de forêts immenses et uniformes où les repères visuels sont quasi inexistants. La progression est dictée par de très nombreux points d'eau, créant des points de passages obligés, ce qui ralentit les mouvements.





Lors de la première phase de l'exercice, le détachement français a affronté un adversaire incarné par les Écossais.





Le lieutenant Tanguy lance un assaut contre les positions ennemies.



Exercice final du service militaire des conscrits finlandais, l'entraînement contribue aussi à la défense collective de l'Alliance.





Les infiltrations en zones humides imposent une grande rusticité aux soldats, rapidement exposés au froid et à l'humidité.

Quelque part dans la région de la Kajaani, au centre-est de la Finlande, les soldats ont lutté toute la nuit contre le froid humide. Lundi. À cinq heures du matin, sous la pluie, la section du lieutenant Tanguy replie le bivouac, dissimulé en lisière de forêt, à quelques kilomètres de la frontière russe. Les chasseurs embarquent à bord de véhicules chenillés BV 206, loués à l'armée finlandaise. « *Une lecture minutieuse de la carte est vitale pour éviter l'enlisement* », explique le chef de section au 27e bataillon de chasseurs alpins (27e BCA). Sous les forêts de sapins et de bouleaux, d'épais tapis de mousse dissimulent de vastes zones marécageuses. Très vite, la progression motorisée atteint ses limites : « *On s'infiltre à pied* », ordonne-t-il. Le temps presse. La section doit s'emparer d'une zone située à quinze kilomètres, dans un couloir orienté d'est en ouest. Elle en parcourra trente. À 18 heures, les pieds sont trempés et les treillis souillés. Mais la rusticité a pris le dessus. Pour accroître sa létalité, l'ennemi incarné par les Britanniques teste des drones de reconnaissance et des drones kamikazes. En contournant les axes, les chasseurs ont évité les détections par drone et les destructions. L'adversaire du jour n'était pas celui attendu : « *On a été pris au piège dans les tourbières boueuses* », précise le lieutenant Tanguy. Pour durer, il faut préserver les hommes et le matériel. Comme la nuit ne tombe jamais, le combat est permanent : « *Je suis attentif au temps de repos et à la remise en condition de mes soldats* », confirme-t-il. Fin mai, un détachement de 180 soldats français, issu de la 27e brigade d'infanterie de montagne (27e BIM), a participé, aux côtés de six nations alliées, à l'exercice *Northern Star*. Exercice final du service militaire des conscrits finlandais, il vise aussi à entraîner la défense collective de l'Alliance. Dans le scénario, le sous-groupement tactique interarmes (sous-GTIA) français, intégré à un GTIA finlandais, a joué le rôle d'une force d'opposition fictive venue de l'Est. Objectif : tester le dispositif défensif global.

S'adapter à l'adversaire

Mardi matin. Un chenillé s'enfonce dans la forêt en direction d'un lac. Un cabanon cubique fait de rondins se fond dans le décor. Seul l'écho des comptes rendus radio rompt le silence du lieu. Le poste de commandement (PC) se dissimule des capteurs ennemis : « *On change régulièrement de positions pour éviter les détections* », explique le capitaine Foulque, commandant d'unité de la 1re compagnie du 27e BCA. Face à un adversaire changeant, tantôt écossais, tantôt finlandais, la compagnie adapte sa tactique. La veille, les

> **“Ils sont surpris de voir les Français s'infiltrer par des voies qu'ils jugent impraticables.”**

Écossais, avec leurs modes d'action fondés sur la mobilité ont animé les combats : « *Ils se laissaient dépasser pour mieux nous harceler* », précise-t-il. Ce matin, les lignes de défense sont « *plus fermes et classiques* ». L'adversaire est désormais finlandais. Les combats sont dissymétriques pour le camp français et les forces morales sont mises à l'épreuve. Mais les chasseurs alpins mettent à profit leur expertise des milieux difficiles : « *J'ai fixé mes objectifs sur la rusticité et le combat décentralisé. Ils sont atteints* », ajoute le capitaine Foulque. Les Finlandais saluent leur performance : « *ils sont surpris de voir les Français s'infiltrer par des voies qu'ils jugent impraticables* », complète-t-il. Le terrain, caractérisé par une succession de collines et de trous d'eau, tranche radicalement avec les conditions hivernales vécues quatre mois plus tôt. « *Le terrain actuel impose une progression féline et discrète, pour atteindre une agressivité totale lors des phases de combat* », résume le capitaine.

Interopérabilité franco-hongroise

Le troisième matin, en amont du dispositif, un groupe de soldats français émerge. Ils ont les traits tirés. Leurs sur-sacs sont humides. À côté, une quinzaine de soldats du « deuxième cercle » des forces spéciales (FS) hongroises est intégrée au sous-GTIA français, sous les ordres du capitaine Foulque. Déjà engagée dans un exercice britannique la semaine passée, la section de « rangers » cumule fatigue et blessures. D'ailleurs, quelques jeunes recrues, en cours de formation, ont perdu la bataille contre le froid : « *Déshydratation et sous-alimentation, les pièges classiques du milieu humide* », souligne le sergent Eddy, chef du groupe éclaireur montagne (GEM) du 27e BCA, intégré à la section de rangers. Créé récemment, le GEM est en phase d'adaptation et d'expérimentation. Il recueille du renseignement sur la configuration du terrain, les forces ennemies potentielles et les voies de passage optimales. Avec les Hongrois, il opère en autonomie totale, sans appui

Le saviez-vous ?

Le sauna diplomatique

Pendant les trois mois du partenariat franco-finlandais, le chef de détachement français du *Battle Unit Finland* a assisté aux grandes réunions de commandement dans un sauna, aux côtés des représentants des autres nations alliées. C'est dans ce cadre singulier que se sont prises les décisions majeures.

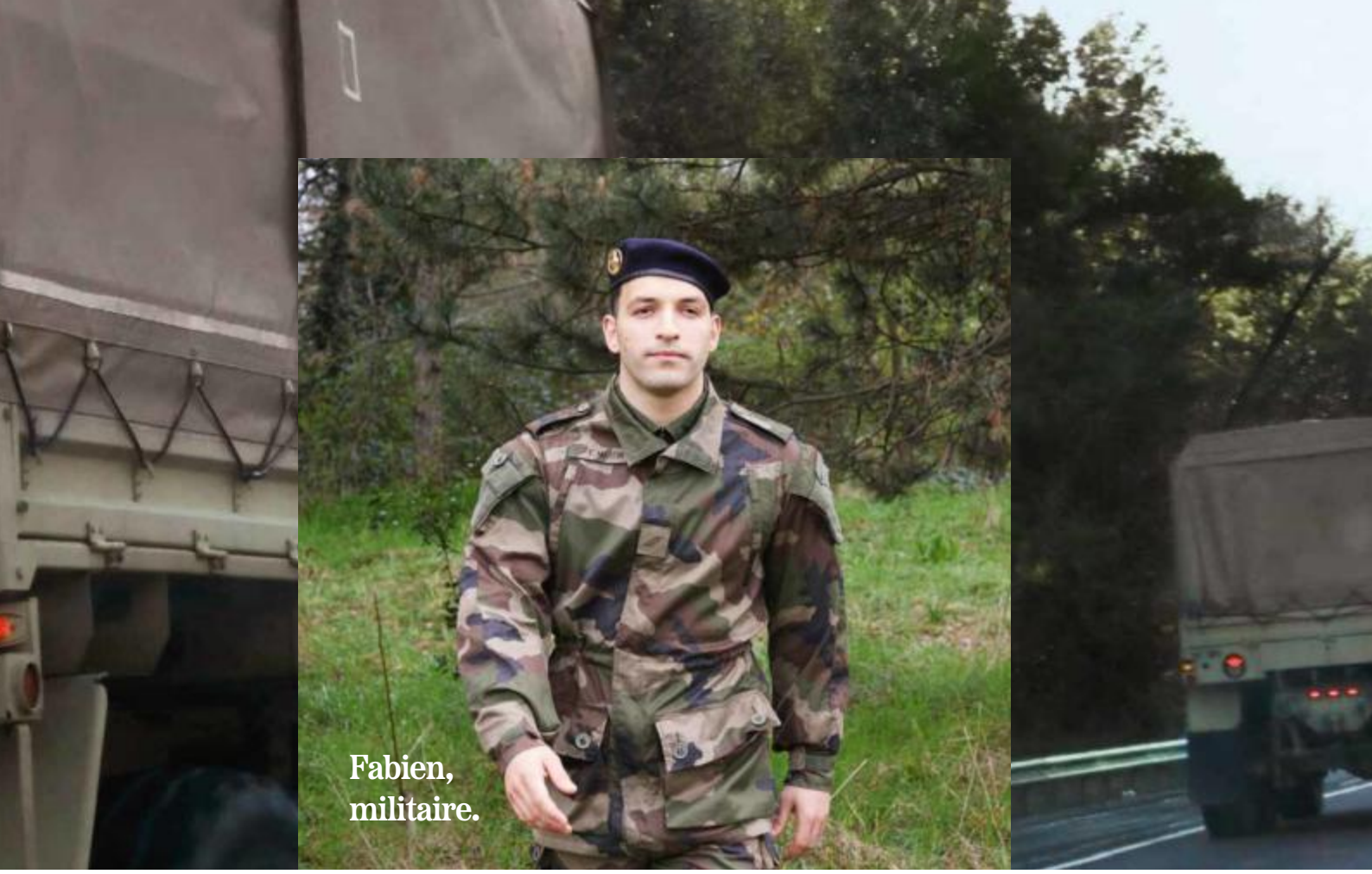


L'officier de liaison français est intégré au poste de commandement du Jaeger Lapland Battalion.

logistique : « *On progresse en mode purement débarqué, avec l'intégralité du matériel sur le dos. Le poids entame le potentiel physique* », précise le sergent. Pour atteindre ses objectifs, le groupe utilise une variété d'équipements optiques et de détection : lunettes de visée 2x8, JIM LR, jumelles Vector, jumelles APX M et télémètres laser individuels. Les Hongrois ont des procédures tactiques spécifiques, qui enrichissent les compétences des éclaireurs : « *On apprend de nouvelles méthodes d'infiltration et de déplacement tactique* », confie le sergent Eddy. Des soldats racontent, autour d'un café, les anecdotes de la veille. Ensemble, ils ont neutralisé un poste de commandement ennemi. Ils ont récolté du renseignement tactique et capturé plusieurs ennemis. « *Ça désorganise la chaîne d'ordre !* », ajoute-t-il. Le temps d'une semaine, la collaboration franco-hongroise aura produit ses effets tactiques.

Expérimentations vertueuses

Jeudi, en milieu d'après-midi, le groupe de tireurs d'élite (TE) du 27e BCA progresse en lisière de forêt. Les cinq soldats viennent de s'opposer à une force adverse en nette supériorité numérique. Les TE ont fixé puis détruit plusieurs éléments ennemis. Après de vifs combats, ils ont été neutralisés. Pendant cinq jours, les tireurs d'élite ont testé du matériel régimentaire, de conception locale, en l'occurrence des moyens de transmission alternatifs. « *On voit s'il est possible de disposer ponctuellement d'une solution complémentaire aux moyens radio habituels* », explique le sergent Quentin, chef de groupe TE. En parallèle, ils testent un système connecté permettant de partager des informations tactiques en temps réel. « *Je peux visualiser des positions locales et transmettre des comptes rendus tactiques sur téléphone* ». Non loin de là, une épaisse fumée s'échappe d'une tente. Il s'agit du poste de commandement de la force d'opposition. « *Trouées ou déchirées, peu importe, les toiles finlandaises intègrent des cheminées* », relève le sergent Quentin, amusé. Elles font partie de leur paquetage militaire. Deux mois plus tôt, dans des conditions hivernales, quand le sol gelé et enneigé facilitait les déplacements, les tireurs d'élite ont expérimenté un bivouac : le "foxhole". Sans feu, ils se sont abrités dans un trou de combat recouvert d'une structure de branches et de neige. Efficace en milieu arctique, cette technique est peu transposable en métropole. « *Il faut une neige de qualité, de profondeur suffisante… et des sapins* ». Les modes de déplacement aussi sont différents l'hiver. « *En France, on utilise des peaux de phoque* ». En Finlande, ils utilisent des skis en plastique dotés de freins intégrés. « *Les techniques de marche et les sensations de glisse sont différentes. Il y a eu de nombreuses chutes !* » plaisante-t-il. De leur côté, les forces finlandaises ont observé les méthodes de travail d'une armée professionnelle. « *Ils sont surpris par l'adaptation des Français à des environnements inconnus* », livre le sergent Quentin. Ils étaient déjà très curieux lors de l'exercice Cold Response organisé un mois plus tôt. « *On a su s'adapter avec succès à un adversaire mobile, puis en défense ferme* », conclut le capitaine Foulque. Au terme de trois mois d'entraînement conjoint, l'exercice Northern Star clôture la première édition de ce partenariat stratégique franco-finlandais.



PERSONNEL DES ARMÉES

-20%*

SUR VOTRE
1ER CONTRAT
SOUSCRIT

GMF Assurément Humain

*Offre réservée aux Agents du service public, personnel des métiers de la Défense, de l'Intérieur et du Pénitentiaire et des ministères de l'Économie et des Finances. Réduction de 20 % sur le 1er contrat Auto Pass ou Moto Pass ou Habitation Domo Pass, ou Accidents et Famille ou PJ souscrit du 25/06/2026 au 31/12/2026. Cette réduction, attribuée une seule fois, est valable sur le montant de la première année de cotisation (hors droit d'entrée, frais d'échéance et frais de mensualisation) et n'est pas cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.
Conditions et limites des garanties des contrats Auto Pass ou Moto Pass ou Habitation Domo Pass, ou Accidents et Famille ou PJ en agence GMF. Les Conditions Générales et la Convention d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr et disponibles en agence GMF.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512 Z - Siège social : 148, rue Anatole France 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF Assurances et/ou La Sauvegarde et/ou GMF Vie et/ou AM-GMF et/ou Covéa Protection Juridique. La documentation relative à nos produits est disponible sur gmf.fr ou dans nos agences. Covéa Protection Juridique. Société anonyme à conseil d'administration au capital de 88 077 090,60 euros entièrement versé - RCS LE MANS n° 442 935 227 - Siège social : 160 rue Henri Champion 72045 LE MANS CEDEX 2 - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à L'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution située 4 Place de Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (https://acpr.banque-france.fr/fr). © GettyImages - Julien Magre.

MAINTENIR LA FORCE



Photo : Ange-René Heurtebise/Armée de Terre/Défense



Photo : Julien Prud'homme/Armée de Terre/Défense

Par le Général de corps d'armée **Richard Ohnet**, directeur central

« SOUTENIR DANS LA DURÉE »

Si la puissance et la force morale du soldat résident naturellement dans la confiance en ses frères d'armes, elles dépendent tout autant de sa confiance en ses équipements et en leurs capacités à produire les effets attendus, au bon moment, au bon endroit.

Fonctions support par excellence, la maintenance et la logistique opérationnelle terrestres ont ainsi pour mission de fournir les soutiens techniques et logistiques qui visent à garantir, dans la durée, la disponibilité des matériels terrestres, en opérations comme à l'entraînement.

C'est la raison d'être de la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT) : définir les stratégies de soutien, équiper les ateliers, fournir les pièces détachées et l'expertise technique, régénérer les équipements, moderniser l'environnement de travail des maintenanciers, s'approprier les nouvelles technologies, sécuriser les flux logistiques. Le tout sur fond de métiers rares à préserver et de contrats passés avec des industriels de la base industrielle et technologique de défense (BITD) pour le soutien de plus de 4 millions d'équipements, de toutes générations.

Pour préparer la haute intensité, le maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (MCO-T) devient un enjeu de premier ordre : il s'agit à compter de 2027 de soutenir, dans la durée, la projection d'une division puis d'un corps d'armée. Depuis deux ans, s'appuyant moins sur des moyens supplémentaires que sur un changement profond de logique, de fonctionnement et d'état d'esprit, la SIMMT s'est mise en ordre de marche pour conduire la transformation du MCO-T. Hérités des décennies post-Guerre froide, les modèles de soutien n'étant plus adaptés aux défis d'un engagement majeur, la SIMMT les adapte pour les rendre « bons de guerre » et retrouver la liberté d'action dont elle a besoin.

Mais au-delà, la disponibilité des matériels dépend essentiellement de l'engagement et de la passion des maintenanciers, civils et militaires, qui agissent souvent dans l'ombre, en France comme en opérations.

C'est ce que nous vous proposons de découvrir dans ce dossier. ●





Photo : Vidrac-Virebent/Armée de Terre/Défense

28 LA FINALITÉ OPÉRATIONNELLE

30 MCO-T LE CYCLE DE VIE DU MATÉRIEL TERRESTRE

32 UNE CHAÎNE DE MÉTIERS OPTIMISÉE

34 L'ÉCOSYSTÈME SIMMT

LA FINALITÉ OPÉRATIONNELLE

L'adaptation de la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres à la haute intensité s'est concrétisée en 2024 par la création d'un pôle soutien des opérations, chargé de la logistique amont.

Désormais, la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT) est l'autorité qui assure le soutien durable des forces en cas d'engagement majeur avec un périmètre fonctionnel étendu à la logistique terrestre. *« De la production industrielle au combattant, le flux doit être continu »*, explique le colonel Cyril, chef adjoint du pôle soutien des opérations. Ce circuit existait déjà mais manquait de cohérence. Avec la logistique amont[1], la SIMMT veille à ce que tous les acteurs du soutien, militaires comme civils, fournissent les moyens logistiques nécessaires aux forces terrestres engagées. Pour leur permettre de tenir dans la durée, elle anticipe les besoins exprimés depuis le terrain, coordonne les différents intervenants et organise leurs actions pour maîtriser toute la chaîne logistique. Créé il y a deux ans, le pôle Soutien des opérations (PSOUTOPS), marque l'ancrage de la SIMMT dans la logistique des opérations.

Une expertise dans les transports de surface

Le pôle est composé du centre opérationnel interarmées et interservices qui pilote le maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres ainsi que du bureau études et anticipation logistiques (BEAL). Chargé des autres sous-fonctions logistiques, ce dernier entretient le lien avec le tissu industriel et logistique civil. Pour faciliter la génération et la régénération du potentiel de combat des forces, le BEAL a développé *Logister*. Cet outil informatique donne une vision en temps réel de l'état et de la localisation des matériels majeurs de l'armée de Terre. Le Centre des transports et des transits de surface (CTTS) complète les capacités du PSOUTOPS en lui



Photo : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

Industriels et militaires étaient réunis lors du wargame Flandre 25 pour partager "l'effort de guerre" sur un conflit de haute intensité fictif.

1. **Logistique** qui fait le lien entre la consommation des ressources au front et la production de capacités sur le territoire national.

donnant une expertise dans les transports de surface (route, fleuve, voie ferrée) et les transits internationaux. *« Partout en France et en Europe, il transporte les matériels et le fret nécessaires à l'engagement des forces en opérations »*, précise le colonel. Rattaché organiquement à la SIMMT, le CCTS est commandé par le Centre du soutien des opérations et des acheminements stratégiques. Cet organisme interarmées, intégré dans la chaîne des opérations des armées françaises, planifie et coordonne les mouvements de matériels depuis les régiments et les dépôts logistiques jusqu'au point de débarquement des théâtres d'opérations *via* les zones d'embarquement ferroviaires, maritimes ou aériennes.

Tenir dans la durée

Louis XIV le savait bien. L'engagement dans la durée des forces nécessite de disposer des stocks et des capacités en nombre suffisant pour pouvoir encaisser le premier choc de la bataille et ensuite relancer l'effort. C'est pourquoi, avait été créés sous son règne les arsenaux et les poudreries royales. Aujourd'hui cette logique d'économie de guerre n'a pas disparu. Elle revient même avec force. Il ne s'agit plus seulement d'interventions militaires choisies mais d'engagements violents, imposés et selon une durée indéterminée. Le lien entre les armées et les acteurs de la base industrielle et technologique de défense (BITD) demeure essentiel afin de produire, dans de brefs délais, des capacités de combat en masse. *« Les réserves initiales diminuent rapidement après les premiers combats »*, commente le colonel, en évoquant l'un des principaux enseignements d'Orion 26. La régénération à l'identique des capacités détruites au combat ne sera pas systématique. Cela implique d'imaginer des options hybrides combinant des capacités réparées avec d'autres sorties d'usines, prêtes à entrer sur le champ de bataille. Les innovations dans le domaine de la robotisation, des drones terrestres ou aériens, le ravitaillement autonome et l'intelligence artificielle sont autant de solutions qui vont permettre de "tenir" dans la durée. L'arrivée de ces capacités à maturité technologique, conduit les chefs militaires à adapter la conception des opérations. Repenser l'art de la tactique n'est pas nouveau. « *L'introduction du char Renault FT17 dans les tranchées en est un exemple* ». Il a modifié les modes d'action de la fin de la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, les wargames deviennent aussi des outils d'intégration. *« L'exercice Flandre 25 a prouvé la nécessité d'impliquer la direction générale de l'armement, les industriels et les armées dans des wargames communs pour partager l'effort de guerre »*, souligne le colonel. De plus, un centre opérationnel de logistique amont a été expérimenté au cours d'Orion 26. Il a confirmé l'utilité d'un pilotage arrière au profit du front. Pour autant, cette phase a aussi pointé la complexité de la "gouvernance" des flux. Une exigence qui sera au cœur des prochaines éditions de Flandre. ●



Photo : Thomas Collange/Armée de Terre/Défense

Atelier et assemblage des véhicules blindés légers de la 13e BSMAT, lors de l'exercice Réquisition intégré à Orion 26.



Photo : Thomas Collange/Armée de Terre/Défense

Un personnel civil de la 13e BSMAT récupère des pièces stockées dans les hangars.

MCO-T

LE CYCLE DE VIE DU MATÉRIEL TERRESTRE



ACTE I
PRÉPARATION
CONCEPTION



ACTE II
RÉALISATION
MISE EN SERVICE

DÉFINITION DU BESOIN

La DGA cadre le besoin opérationnel et lance la conception du futur système d'arme.

SOUTENABILITÉ DÈS L'AMONT

La stratégie de soutien est le document central fixant l'équilibre performance / coût et la résilience du système.

EXPÉRIMENTATION ET LIVRAISON

Les premiers prototypes sont testés par des experts avant la production en série et la vérification de conformité.

MISE EN SERVICE OPÉRATIONNELLE

L'industriel assure le soutien la première année avant le relais par les forces.

LES PILIERS DE LA MAINTENANCE



APPROVISIONNEMENTS

Pièces de rechange
Fournitures
Équipements logistiques



TECHNIQUE

Plan de maintenance
Documentation technique
Équipements de test



HUMAIN

Main d'œuvre qualifiée
Formation



INFRASTRUCTURE

Systèmes d'informations
Infrastructures dédiées

23
milliards d'euros
C'est la valeur totale du matériel terrestre suivi par le MCO-T.

54 000
interventions par mois
nécessaires pour maintenir 4 millions de matériels, dont 25 000 véhicules.



ACTE III
UTILISATION
NIVEAUX TECHNIQUES D'INTERVENTIONS



FIN DE VIE ET RÉGÉNÉRATION

NTI 1 – PROXIMITÉ
Réalisé au niveau du régiment, au plus près du combat en opérations.

NTI 2 – SOUTIEN LOURD
Effectué par les RMAT ou les groupements de soutien divisionnaire.

NTI 3 – INDUSTRIEL
Pris en charge par le SMITer ou l'industriel pour des réparations majeures.

RÉNOVATION À MI-VIE
Elle intervient généralement autour de 20 ans pour traiter les obsolescences.

RÉGÉNÉRATION POST-MISSION
Au retour d'OPEX, les matériels sont triés et orientés vers les RMAT, le SMITer ou l'industriel pour remise en état.

RETRAIT DU SERVICE
Fin de vie actée par l'armée de Terre : démantèlement, revente ou recyclage des pièces par les centres de stockage.



ÉQUIPE DE MAINTENANCE INTÉGRÉE
Pour soutenir chaque parc, la SIMMT s'appuie sur l'autorité d'un officier de pilotage du soutien qui collabore avec des experts techniques, un gestionnaire de bien, un acheteur et un officier pilotage des approvisionnements.

DGA	Direction générale de l'armement
MCO-T	Maintien en condition opérationnelle terrestre
NTI	Niveaux techniques d'interventions
OPEX	Opérations extérieures
RMAT	Régiment du matériel
SIMMT	Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres
SMITer	Service de la maintenance industrielle terrestre

Pour en savoir plus :

Infographie : Lorena Skopelja

UNE CHAÎNE DE MÉTIERS OPTIMISÉE

Engagée en 2024, la réorganisation de la SIMMT a renforcé la fluidité et la réactivité de la chaîne de soutien. Derrière cette transformation, une multitude de métiers concourent à une même mission : apporter aux armées le soutien dont elles ont besoin, au plus près des exigences opérationnelles. Terremag vous propose d'en découvrir quatre.

Lieutenant-colonel Jonathan
Officier de soutien



Piloter, arbitrer, décider. Depuis juillet 2025, cet officier est responsable du soutien de six grandes familles de matériels, parmi lesquelles figurent les grues, les centrales électriques et les wagons porte-engins. À la tête d'une équipe d'officiers spécialisés, il coordonne leur maintien en condition opérationnelle en conciliant besoins des forces, contraintes techniques et ressources budgétaires. Responsable d'une enveloppe de vingt-trois millions d'euros, il doit adapter les priorités et anticiper les aléas tout en veillant à la disponibilité des équipements. Cette fonction, qui mobilise industriels, experts et acteurs du soutien, témoigne de la transformation de la SIMMT. En renforçant la coordination entre les différentes parties prenantes, elle permet d'accroître la réactivité de la chaîne de soutien. « *Il faut être extrêmement réactif* », résume-t-il.

Fanny Chevalier
Acheteur



Fanny Chevalier est ingénieur civil de la défense. Sa mission : transformer un besoin opérationnel en solution contractuelle. Affectée à la SIMMT en 2024 elle œuvre comme chef de section marchés. Aux côtés des acheteurs, elle supervise la rédaction des marchés, veille au respect des règles de la commande publique et pilote la répartition de la charge de travail. Clauses administratives et techniques, budgets, justification du besoin, etc., rien n'est laissé au hasard. Lorsque des incertitudes persistent, elle réunit les équipes afin de clarifier les besoins et de définir les priorités d'achat. À partir des besoins exprimés par les officiers pilotes du soutien (OPS), elle accompagne les acheteurs dans la définition de leur stratégie, jusqu'aux négociations avec les industriels lorsque la procédure l'exige. Depuis la réorganisation de la SIMMT en 2024, les échanges avec les OPS se sont fluidifiés, simplifiant le traitement des dossiers. Une évolution qui renforce la réactivité des équipes avec un objectif commun : « *satisfaire le besoin des forces* ».

Adjudant-chef Dominique
En charge des approvisionnements



Photo : Vidrac-Virebent/Armée de Terre/Défense

Anticiper les besoins pour ne jamais manquer de matériel. C'est le quotidien de l'adjudant-chef Dominique. Après une première affectation à la SIMMT en 2013, il y revient en 2023 en qualité de gestionnaire et d'officier des approvisionnements. Il suit les équipements du combattant tout au long de leur cycle de vie, de leur acquisition jusqu'à leur retrait du service. Gestion des stocks, lancement des achats, suivi des réparations, anticipation des besoins et coordination avec les industriels rythment son activité. Lorsque certaines pièces se raréfient, il recherche des solutions pour préserver la continuité du soutien. Dans un contexte où la SIMMT renforce son efficacité, son rôle contribue directement à garantir la disponibilité des matériels. Une mission qu'il résume simplement : « *permettre aux unités de disposer des équipements nécessaires pour s'entraîner et partir en opération* ».

Laurent Maisonobe
Mécanicien VBL



Photo : 13e BSMAT

Depuis 1988, ce civil de la Défense démonte, répare et réassemble les réducteurs de VBL, des pièces mécaniques essentielles aux véhicules blindés légers. Un travail minutieux qui, malgré son apparente répétitivité, exige une précision constante et une solide expérience. Les étapes s'enchaînent entre démontage de pièces usées, calculs techniques et remontage des ensembles remis à neuf. Il ne passe pas lui-même les commandes de pièces : cette responsabilité incombe à son chef d'équipe, qui s'appuie sur la plateforme de la SIMMT. Pour autant, il constate les effets de la réorganisation. Depuis 2024, les commandes sont traitées plus rapidement et les approvisionnements sont plus fluides. Là où les pièces arrivaient autrefois au compte-gouttes, les équipes reçoivent désormais l'ensemble du matériel nécessaire dès le début de l'année. Résultat : moins de délais, une meilleure anticipation et davantage de temps pour se consacrer à leur cœur de mission.

Propos recueillis par : Emma Koestel



L'ÉCOSYSTÈME SIMMT

Face au retour de la haute intensité, la SIMMT mobilise les acteurs privés et l'acteur étatique de son écosystème pour renforcer la résilience du maintien en condition opérationnelle terrestre.

Sous l'autorité de l'État-major des armées, la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle (SIMMT) contribue à la réalisation des objectifs opérationnels en fixant des objectifs de production et en répartissant la charge entre deux piliers : la maintenance opérationnelle, conduite au plus près des régiments, et la maintenance industrielle. Cette dernière s'appuie à la fois sur des acteurs privés (394 contrats suivis avec les industriels) et sur l'unique acteur étatique, le Service de la maintenance industrielle terrestre. Quand l'un de ces canaux est sous-dimensionné, la SIMMT arbitre pour permettre aux forces de disposer de leurs matériels. L'enjeu est considérable car elle pilote une soixantaine de parcs majeurs, du char Leclerc à l'armement individuel. Or un parc ne se limite pas à un véhicule ou à un système d'armes : « *Un parc englobe l'intégralité des composants associés, des éléments de haute technologie au boulon de rechange* », explique le lieutenant-colonel Geoffroy du pôle stratégie SIMMT. Ce suivi impose un contrôle permanent. « *Notre rôle est de faire converger les impératifs des forces et les capacités de production* », résume-t-il. Dans un contexte opérationnel incertain, cette capacité à ajuster la disponibilité conditionne directement l'action des forces.

Dépose moteur d'un char Leclerc lors de l'exercice Dynamic front en Roumanie.

Au cas par cas

Pour atteindre cet objectif, la SIMMT reprend l'ascendant contractuel. Auparavant, les contrats verticaux confiés à un prestataire unique limitaient sa visibilité sur la chaîne

CHIFFRES CLÉS

394 contrats conclus avec les industriels sont suivis par la SIMMT.

60 parcs majeurs sont pilotés par la SIMMT.

2 composantes de maintenance : la maintenance opérationnelle en régiment et la maintenance industrielle.

1 600 c'est le nombre de réservistes techniques attendu pour la composante terrestre en 2030.



Photo : Vidrac-Virebent/Armée de Terre/Défense

Ces caisses de conditionnement sécurisent le transport des moteurs de la SIMMT et leur stockage longue durée.

d'approvisionnement. Une fragilité sur une pièce critique pouvait alors bloquer l'ensemble d'un parc. « *Une rupture sur une carte électronique ou une matière stratégique peut fragiliser tout le système* », précise l'officier. Depuis 2024, le plan Ambition MCO Terre 2030 vise à réduire cette dépendance. Il abandonne les forfaits uniformes au profit d'une approche au cas par cas, mieux adaptée aux besoins réels des forces et aux capacités des industriels. Pour y parvenir, la SIMMT s'est dotée d'une section d'intelligence économique. Forte d'une dizaine d'experts, elle agit comme un "J2 industriel" : elle identifie les vulnérabilités, suit la santé financière des PME, repère les défaillances de production et recherche, lorsque c'est nécessaire, des solutions alternatives. Si un fournisseur n'est plus en mesure de livrer une pièce, d'autres leviers peuvent être activés, de la rétro-conception à l'impression 3D. « *Nous connaissons les forces, les faiblesses et les points de rupture de nos fournisseurs* », confie-t-il. Cette réappropriation des compétences suppose une ressource humaine qualifiée, capable de dialoguer à la fois avec les industriels et avec les forces.

Encaisser l'usure de la haute intensité

La préparation à la haute intensité est au cœur de l'Ambition MCO Terre 2030. Ce plan repose sur trois leviers : une industrie prête à la guerre, un MCO-T apte aux combats futurs et des énergies libérées pour une performance accrue. En lien avec les industriels, les objectifs fixés s'orientent donc vers une diversification des compétences, une sécurisation des approvisionnements et une adaptation des rythmes de travail aux différents stades de défense. En parallèle, sous l'égide de la DGA, une Réserve industrielle de défense a été créée. L'objectif est d'atteindre près de 1 600 réservistes techniques pour la composante terrestre en 2030, afin de renforcer les usines en cas de choc. La gestion des stocks évolue elle aussi. La SIMMT cherche à limiter la vulnérabilité des pièces critiques, à augmenter les stocks internes des régiments et à mieux connecter les systèmes d'information militaires avec ceux des industriels. L'objectif est de disposer, en temps réel, d'une vision claire des matériels, des pièces disponibles et des capacités de réparation. « *L'enjeu est d'avoir un vivier d'industriels capable d'encaisser l'usure de la haute intensité* », conclut le lieutenant-colonel. C'est l'un des axes majeurs du plan stratégique, soutenu au plus haut niveau politique. ●

Un mécanicien teste le moteur d'un véhicule blindé sur un banc d'essai.



Photo : Thomas Collange/Armée de Terre/Défense

LES POINTS ESSENTIELS



Coordonner le soutien des matériels

1 La SIMMT organise le soutien de l'ensemble des matériels terrestres, du régiment jusqu'à l'industriel. Elle répartit les travaux entre la maintenance réalisée au plus près des forces et la maintenance industrielle, assurée par le Service de la maintenance industrielle terrestre et les entreprises privées. Elle arbitre en cas de besoin. Elle suit 60 parcs majeurs et 394 contrats industriels.



Maitriser la chaîne d'approvisionnement

2 La SIMMT reprend le contrôle de ses chaînes d'approvisionnement. Désormais, un parc est confié à plusieurs prestataires. La SIMMT suit chaque fournisseur et chaque pièce critique. Sa cellule d'intelligence économique identifie les fragilités financières ou industrielles, anticipe les ruptures et recherche des solutions de remplacement. Elle peut mobiliser un autre fournisseur, recourir à la rétro-conception ou à l'impression 3D.



Préparer le soutien à la haute intensité

3 L'Ambition MCO Terre 2030 doit permettre aux forces de durer dans un conflit de haute intensité. La SIMMT sécurise les approvisionnements, augmente les stocks de pièces critiques et renforce les capacités de réparation. Elle adapte aussi les rythmes de production aux différents stades de défense. Pour renforcer les usines en cas de crise, 1600 réservistes techniques sont attendus en 2030 pour la composante terrestre.

Les 3 questions :

1. Quel est l'objectif principal de la SIMMT face aux conflits de haute intensité ?

A. Remplacer les industriels dans la production des capacités de combat
B. Assurer la continuité du soutien d'une force terrestre engagée durablement
C. Concentrer les opérations logistiques sur les seuls transports internationaux

2. Quel outil développé par le BEAL fournit une vision en temps réel des matériels majeurs ?

A. Logister **B.** Flandre 25 **C.** Orion 26

3. Quelles capacités peuvent contribuer à maintenir l'effort militaire dans la durée ?

A. Robotisation, drones, ravitaillement autonome et intelligence artificielle
B. Arsenaux, poudreries royales et transports exclusivement ferroviaires
C. Réserves initiales, régénération systématique et réduction des stocks

Réponses 1/B, 2/A, 3/A



PLAN ÉPARMIL assurance vie en euros

Une épargne sécurisée pour un avenir serein

Depuis 1984 PLAN ÉPARMIL

Assurance vie en euros Plan ÉPARMIL :

+ 17,97 %(1)

cumulés sur les 8 dernières années

Scannez pour découvrir notre offre

agpm.fr
32 22*

Épargne handicap et enfant handicapé

Bénéficiez d'un taux de rendement bonifié (2).

Offre enfant mineur

Frais offerts sur les versements programmés pendant 6 mois (3).

(1) Rendement cumulé net de frais de gestion, avant prélèvements sociaux et fiscaux, pour un versement net investi du 01/01/2018 au 31/12/2025. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps.

(2) Taux de rendement bonifié : + 3,38 % en 2025. Taux de rendement net de frais de gestion et avant prélèvements sociaux et fiscaux. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps.

(3) Au terme de cette période, les versements programmés ultérieurs sont soumis aux taux de frais prévus dans les Dispositions générales du contrat Plan ÉPARMIL.

** 32 22 depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.*

AVEC VOUS, DEPUIS TOUJOURS. ET POUR TOUJOURS.

AGPM

L'EXPERT PRÉVOYANCE MILITAIRE

Document à caractère publicitaire.
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z
Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 • A26C033 • février 2026 •
Crédit photo : @ IStock • Protection de l'environnement et du recyclage.



MMA : BRAS DE FER ET MENTAL D'ACIER

Alliant technicité, engagement physique et force mentale, le MMA s'impose progressivement comme un outil de développement de la combativité au sein de l'armée de Terre. Au 1er régiment de hussards parachutistes, cette discipline suscite un engouement croissant.

Percussion, projection, combat au sol, derrière son intensité, le Mixed martial arts (MMA) répond au besoin concret d'entretenir la combativité des soldats face au retour des exigences du combat de haute intensité. Au 1er régiment de hussards parachutistes (1er RHP) et dans beaucoup d'autres unités, l'engouement est déjà palpable. Les clubs régimentaires affichent complet, portés par une génération de militaires attirés par une confrontation réaliste, exigeante et codifiée. Encadrée et sécurisée, la pratique est complémentaire à la préparation du soldat. « *Loin d'être une simple démonstration de force brute, le MMA exige une discipline de fer, une gestion rigoureuse du stress et une résilience à toute épreuve* », rappelle le lieutenant-colonel de réserve David, officier rayonnement du 1er RHP. Autant de qualités qui résonnent avec celles attendues des soldats. L'armée de Terre structure aujourd'hui cette pratique avec l'appui de la Fédération française de MMA, afin de garantir un cadre éthique, adapté et sécurisé. Pour le commandement, l'objectif n'est pas de transformer les soldats en compétiteurs, mais de développer certaines qualités essentielles. « *Au-delà des valeurs communes entre les sports de combat et l'armée de Terre, l'enjeu est de remettre de l'agressivité*

Le MMA a été légalisé en 2020 en France.

et de l'esprit guerrier dans la tête de nos soldats », souligne le lieutenant-colonel David.

Demeurer stratège

Au-delà de la maîtrise des techniques, le MMA se joue également dans la tête. Entrer dans une cage, c'est accepter l'incertitude, encaisser, gérer la peur et continuer à appliquer une stratégie malgré la pression. Une mécanique familière pour le militaire. « *Ce cheminement mental ressemble à celui d'un déploiement en opération extérieure, où la lucidité sous stress peut changer l'issue d'une mission* », précise l'officier. Comme à l'entraînement militaire, la répétition des gestes vise à créer des automatismes. Face à un environnement contraint, l'enjeu reste le même : agir juste, vite et avec discernement. Le MMA apprend à ne pas subir. Il impose d'observer l'adversaire, de s'adapter en temps réel, de gérer son effort et d'imposer son rythme. Des compétences directement transposables à la préparation opérationnelle. « *Dans la cage, l'adversaire n'est pas un ennemi. Cependant il faut demeurer stratège pour restituer ses techniques au bon moment et l'emporter* », explique le lieutenant-colonel David.

Enrichir l'entraînement militaire

Le commandement insiste toutefois sur une distinction essentielle : le MMA reste un sport. Il ne remplace pas le C4, le combat corps à corps adapté aux besoins opérationnels de l'armée de Terre. Sa valeur ajoutée est ailleurs, dans la culture de l'effort, l'humilité, la confrontation maîtrisée et le respect de l'adversaire. Cette pratique contribue aussi à renforcer la cohésion et la fraternité d'armes, notamment lors des compétitions interarmées. Elle ouvre enfin un espace de rencontre entre le monde militaire et celui des sports de combat. L'immersion de champions civils dans les régiments, à l'image de Jimmy Viennot, septuple champion du monde de muay-thaï accueilli au 1er RHP, illustre cette reconnaissance mutuelle. Pour ces athlètes, le passage en régiment permet de mesurer l'exigence du métier militaire. Auprès de l'armée de Terre, il offre l'occasion de présenter les valeurs du sport auprès d'un public jeune, souvent passionné par le MMA et les disciplines de combat. Cependant, le lieutenant-colonel met en garde quant à une mauvaise compréhension : « *Certains pensent que, parce que nous sommes soldats, nous faisons du MMA tous les jours. Ce n'est pas le cas. Il faut différentier le sport de combat de notre métier. On n'a pas besoin d'être un bon combattant de MMA pour être un bon combattant de l'armée de Terre.* » Au 1er RHP, la discipline n'a donc pas vocation à remplacer l'entraînement militaire. Il vient l'enrichir. En travaillant le corps, la lucidité et la détermination, il participe à forger des soldats capables de faire face, de s'adapter et de tenir dans la durée. ●



Le MMA suscite de plus en plus d'intérêt dans le monde entier.

Un combattant peut gagner soit par KO, KO technique, soumission ou critères techniques.



Texte : Augustin Paliard
Photos : Dorian Bion/Armée de Terre/Défense et Nicolay Ashkov/Armée de Terre/Défense



DOIT-ON TOUS SE METTRE À LA BOXE ?

Fin avril, le 11e régiment d'artillerie de Marine a accueilli, en Bretagne, le championnat de France militaire de boxe. Pendant trois jours, une quarantaine de militaires se sont affrontés par catégorie, entre exigence physique, maîtrise de soi et respect de l'adversaire.

À droite, le caporal-chef Eniel en finale pour le titre de champion de France dans sa catégorie.

Dans le gymnase municipal de Saint-Aubin-du-Cormier, le *ring* occupe le centre. Sur un banc, des casques rouges et bleus attendent les finalistes. Il est 17 h 30. Dans quelques minutes, les finales du championnat de France militaire de boxe (CFM) vont débuter pour les douze catégories en lice. Debout sur les tapis de la zone d'échauffement, le caporal-chef Eniel boxe un adversaire fictif. Ce soir, il dispute le cinquième combat de la soirée. Cela fait six semaines qu'il se prépare. La veille, son coach lui a donné quelques consignes : éviter le combat désordonné, boxer proprement et marquer avec précision. « *Le mieux pour respecter son adversaire, c'est de donner tout ce qu'on a* », confie le caporal-chef. Autour

du ring, une centaine de spectateurs, civils et militaires, cherchent la meilleure place. L'entrée est gratuite. Le caporal-chef Eniel et les finalistes sont appelés à écouter les dernières consignes, tandis que six officiels, en tenue noire et blanche, prennent place.

La sécurité des combattants, une priorité

Les premiers boxeurs entrent en scène. Les arbitres sifflent le début du combat qui compte trois rounds de trois minutes. « *Monter sur le ring, ce n'est pas donné à tout le monde* », commente le sergent-chef Romain, chef de l'entrainement physique militaire et sportif du 11e RAMa. Casque rouge sur la tête, le caporal-chef Eniel impose son rythme, porté par un cardio solide et une frappe puissante. À la cinquième minute, l'arbitre lève son bras. Il remporte son combat avant le troisième round : « *Celui où les poumons brûlent* », plaisante-t-il. Son adversaire saigne du nez, l'arbitre a décidé d'interrompre l'affrontement. La boxe reste une discipline technique et encadrée. Les arbitres observent, interrompent et replacent les combattants. « *Ils garantissent l'intégrité physique des boxeurs* », ajoute le sergent-chef. Sur le ring, l'engagement est total, alors qu'en dehors, le respect domine. Après s'être jaugés puis affrontés, les boxeurs se lient souvent d'amitié.



Une centaine de spectateurs, civils et militaires, a assisté aux finales des 12 catégories.



La 5e édition du championnat a permis d'identifier de nouveaux profils pour intégrer l'équipe de France.

Sur le ring, la force ne suffit pas

Dans le carré, le combat ne se résume pas à un échange de coups. « *C'est avant tout un duel contre soi-même* », précise le sergent-chef Romain. La boxe apprend à faire face, seul, à un adversaire, à recevoir des coups et à canaliser son agressivité. La préparation mentale compte autant que la condition physique. Le stress peut faire perdre une partie de ses moyens. Avant de combattre, le caporal-chef Eniel répète le même rituel : « *échauffement articulaire, corde à sauter, shadowboxing, travail aux pattes d'ours* ». Puis il s'isole en musique pour retrouver le calme. Au bord du ring, Julien de Santa Barbara, responsable du pôle France boxe à l'Insep, observe les duels. Il repère les profils capables d'intégrer l'équipe de France militaire ou de renforcer les rangs nationaux lors de compétitions internationales. Selon lui, le niveau du CFM de Boxe progresse, malgré une contrainte propre aux soldats : « *concilier entraînement, missions et terrain. Ce n'est pas un atout pour boxer* ». Mais pour Eniel, la boxe peut forger un bon soldat. « *J'ai appris à ne jamais sous-estimer mon adversaire* ». ●

Texte : Capitaine Julie Travers
Photos : Aure Avondo/Armée de Terre/Défense

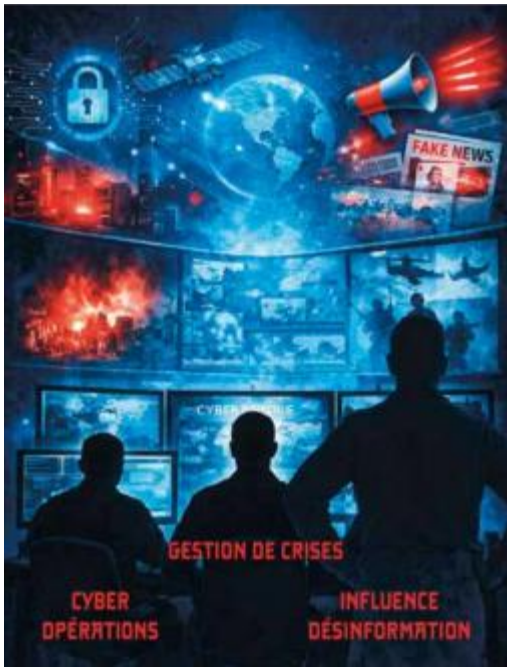
LA FORMATION **CONTINUE**

L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, établissement d'enseignement supérieur public et membre de la conférence des grandes écoles, délivre des enseignements de haut niveau. Elle est appuyée dans cette mission par le centre de recherche de Coëtquidan et sa plateforme de recherche et d'expérimentation.

Afin de répondre aux enjeux stratégiques et opérationnels d'actualité pour les armées, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) développe depuis 10 ans une offre de formation continue diplômante et professionnalisante, qui constitue l'un des trois piliers d'un établissement d'enseignement supérieur. Accréditée par la Conférence des grandes écoles (CGE) pour délivrer des mastères spécialisés, elle offre également la possibilité aux officiers supérieurs de l'armée de Terre de réaliser un doctorat professionnel *commandement, opérations et fait militaire*, en partenariat avec l'ESCP business school. Cette offre a pour objectif de mettre la recherche au service des besoins stratégiques de l'armée de Terre et, ainsi, d'accompagner sa transformation face aux enjeux des conflits futurs.

Si la formation initiale des officiers est la mission principale de l'AMSCC, celle-ci est complétée par une offre de formation continue composée de trois mastères spécialisés (MS®) et d'un doctorat professionnel :

- le MS® ***planification et conduite des opérations aéroterrestres*** (PCOAT), qui s'adresse à des officiers de l'armée de Terre inscrits au diplôme technique (DT) *emploi des forces* (partenariat avec l'EMSST) ;
- le MS® ***cyberdéfense et champs immatériels*** (2CI), dont l'objectif est de former des cadres militaires et civils de l'ensemble des ministères, et du secteur privé à concevoir des opérations cyber nécessaires à leurs missions ;
- le MS® ***conception stratégique et intelligence des données*** (CSID), qui a pour objectif de former des cadres militaires et civils de l'ensemble des ministères, et du secteur privé, à concevoir et conduire un appui décisionnel par l'orientation, le recueil, le traitement, l'analyse et la diffusion de données hétérogènes.



Le doctorat professionnel commandement, opérations et fait militaire.

Depuis 2021, une convention entre la DRHAT et l'ESCP met en œuvre une filière diplômante de niveau doctoral au profit des officiers supérieurs de l'armée de Terre, prioritairement dédiée aux lauréats de l'Ecole de guerre-Terre.

Les travaux apportent des analyses et des propositions concrètes dans des domaines aussi variés que le commandement, les ressources humaines, le renseignement, les stratégies d'influence, les technologies émergentes ou encore la préparation des capacités de demain.

Une autre formation consacrée au *commandement et au leadership* sera prochainement proposée sous le format d'une *masterclass* en lien avec une grande école. ●

Texte et photos : AMSCC



Pour plus **d'informations**

DANS LES PAS DE MARC BLOCH

À l'occasion de l'entrée au Panthéon de Marc Bloch, officier de réserve, historien et résistant, un détachement de l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM) a eu l'honneur de l'accompagner dans ce moment unique et solennel.

Lors de la veillée funèbre à l'École normale supérieure, dans la nuit du 22 au 23 juin 2026, des officiers de la 119e promotion Marc Bloch de l'ESORSEM ainsi que d'autres camarades affiliés à l'école ont assuré la garde des cénotaphes de Marc Bloch et de son épouse Simonne, dans la bibliothèque Jean Cavaillès (lui aussi officier de réserve, normalien, résistant). Le 23 juin, à l'occasion de la cérémonie d'entrée au Panthéon, ce détachement a pu également rendre les honneurs au président de la République.

L'engagement des officiers de réserve

Ces officiers d'état-major combinent une vie personnelle et professionnelle souvent bien remplie avec une vie militaire, choisissant de donner de leur temps et de servir l'institution. Ils représentent un pont éminemment précieux entre le monde militaire et le monde civil, contribuant directement à la diffusion de la connaissance de l'institution militaire dans la société française et au renforcement du lien armée-Nation.

Implantée au cœur de la capitale sur le site prestigieux de l'Ecole Militaire, l'ESORSEM constitue l'une des quatre écoles de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de Terre (EMSST). Pour former ses stagiaires, l'école dispose de deux atouts majeurs : un important vivier d'experts, d'instructeurs et de conférenciers, lui permettant de mobiliser à la fois des spécialistes dans de nombreux domaines (civils et militaires), mais aussi un réseau dynamique, sur l'ensemble du territoire français, composé de personnes d'origines diverses et aux activités professionnelles très différentes.

Ces atouts précieux, ainsi que le désir collectif de servir l'intérêt général et la défense de la Nation, contribuent à produire une émulation intellectuelle, culturelle et stratégique rare, à la frontière des mondes civil et militaire.

En armant ce détachement, les officiers de réserve ont pris rendez-vous avec l'Histoire, dans la continuité de celles et ceux qui ont servi la France avec honneur, courage et abnégation. À travers eux, c'est l'ensemble des officiers de réserve qui était représenté. Par leur présence, ils ont incarné l'engagement de plusieurs générations d'officiers de réserve, unies par le même esprit de service et la même fidélité à la France. Dans les pas de Marc Bloch, ils rappellent que l'on peut servir son pays par l'action, la réflexion et l'exemple. ●

Texte et photos : DRHAT/CEMS-T



EN QUÊTE D'EXPERTS

La direction des ressources humaines de l'armée de Terre conduit chaque année une campagne de recrutement interne d'officiers sous contrat experts. Destiné à des sous-officiers expérimentés volontaires, ce dispositif, complémentaire du recrutement rang, vise à pourvoir rapidement des postes d'officiers nécessitant des compétences déjà maîtrisées.



Découvrez le parcours du sous-lieutenant Luc, officier sous contrat expert, œuvrant pour le système d'information RH Terre, au sein de la DRHAT.

Quel a été votre parcours avant votre recrutement comme OSC expert ?

Engagé volontaire dans un régiment de cavalerie, j'ai rapidement intégré le corps des sous-officiers par la voie semi-directe. J'ai servi dans l'infanterie jusqu'à ce qu'un accident en service mette fin à mon parcours opérationnel. Désireux de poursuivre mon engagement, je me suis alors réorienté vers les ressources humaines, où j'ai acquis une solide expérience en gestion RH au sein de différentes unités, puis en administration centrale.

En quoi votre expérience de sous-officier constitue-t-elle aujourd'hui un atout dans l'exercice de vos responsabilités d'officier ?

Mon parcours m'a appris l'écoute, la rigueur et la compréhension des réalités du terrain. Cette expérience m'a permis d'exercer un commandement plus juste. Après avoir intégré les exigences d'un sous-officier d'état-major, j'ai compris celles liées aux fonctions d'officier. Aujourd'hui, je mets cette expérience au service de ma mission et de mes responsabilités.

Comment avez-vous vécu votre passage du statut de sous-officier à celui d'officier ?

L'accession à l'épaulette n'a été que bonheur et satisfaction. Le bonheur d'avoir atteint l'objectif fixé, mais aussi celui de partager cette réussite avec ceux qui m'entourent : ma famille, mes chefs et mes pairs. J'ai ouvert un nouveau chapitre de ma vie avec la même fierté de servir et en restant fidèle aux valeurs et aux enseignements que ce parcours m'a transmis. Ce nouveau statut m'a permis d'assumer de nouvelles responsabilités et de continuer à progresser.

Quel message adresseriez-vous aux sous-officiers qui pourraient envisager de suivre cette voie ?

Je leur dirais : qu'en s'investissant pleinement et en restant acteurs de leur carrière, ils disposeront des moyens nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Le recrutement OSC/X constitue une opportunité de valoriser l'expérience acquise, d'ouvrir de nouvelles perspectives de carrière et de relever de nouveaux défis au service de l'institution, alors, pas une seconde à perdre ! ●

Texte et photos : DRHAT/PFORM

Le saviez-vous ?

Sur la période 2025-2030, une dizaine de recrutements est programmée chaque année.

Pour retrouver
L'article RH

LA MAINTENANCE
DES TRANSMISSIONS NUMÉRISÉES

Au sein de l'armée de Terre, près de 14 000 civils et militaires assurent la maintenance des matériels terrestres. Avec 10 filières différentes et une multitude de sous-filières, le domaine de spécialité de la maintenance se démarque par sa pluralité et sa technicité. La filière des transmissions numérisées est le reflet de cette spécificité.

Le domaine de spécialité maintenance a pour mission d'assurer en tout temps, en tout lieu et au profit de l'ensemble des unités de l'armée de Terre, la gestion et la mise à disposition des matériels nécessaires aux missions opérationnelles ainsi qu'à l'entraînement et à l'instruction. La maintenance ne se limite pas aux réparations ou à de la gestion des stocks. Elle englobe un ensemble de processus garantissant la disponibilité, la fiabilité et la sûreté des équipements.

La diversité des matériels détenus par l'armée de Terre, conjuguée à la modernité des derniers programmes d'équipements terrestres, requiert des spécialistes évoluant dans des champs de compétences différents. Pour ce faire, la maintenance est articulée en plusieurs filières en fonction des savoir-faire requis.

L'une des filières les plus techniques est celle des Transmissions Numérisées (TNU). Elle consiste en la mise en œuvre et l'exécution des opérations de maintenance des systèmes d'information et de communication (maintenance préventive et corrective des systèmes permettant la transmission de données numérisées ou de données en phonie).

Elle se décline en 5 sous-filières qui correspondent à 5 métiers différents :



- transmissions ASTRIDE et satellitaires (TNU/TAS) ;
- transmissions informations opérationnelles (TNU/TIO) ;
- transmissions de données d'artillerie (TNU/TDA) ;
- transmissions guerre électronique (TNU/TGE) ;
- transmissions radio (TNU/TRA).

Les militaires du rang et les sous-officiers peuvent y dérouler l'intégralité de leur parcours professionnel, dans les emplois allant de mécanicien maintenance transmissions numérisées (1A) à chef de section maintenance électronique armement (NFS). Ces derniers sont principalement exercés au sein des ateliers transmissions des formations du matériel et de certaines sections de maintenance régimentaire. Cette section est très courte en largeur par rapport aux deux autres.

Pour servir au sein de la filière TNU, les sous-officiers ou militaires du rang doivent avoir validé leur formation de spécialité. Pour les sous-officiers, les compétences à acquérir se font en deux temps :

- **formation de spécialité de niveau 1 (FS1)** : entre 24 et 51 semaines de stage, en fonction des sous-filières. Ces formations sont réalisées à l'école du Matériel (Bourges) ;
- **formation de spécialité de niveau 2 (FS2)** : 12 mois d'enseignement à distance, puis 3 semaines de formation à l'école du Matériel.

Les militaires du rang, quant à eux, doivent suivre une formation technique de spécialité (FTS) de 9 semaines à l'école du Matériel à Bourges. ●

Texte : DRHAT/PFORM
Photos : DRHAT/ECOMAT

TERRA NOSTRA, PROTÉGER LE TERRITOIRE

Du 16 au 25 mars, le 1er régiment étranger de génie a conduit en Occitanie son exercice annuel majeur en terrain libre. Mobilisés pour défendre leur quartier, ses emprises et ses environs, les légionnaires ont également mis en œuvre leurs dernières innovations. Immersion au cœur de l'exercice.



À l'aide d'un trépied et d'une poulie, l'explosif peut-être retiré avec précaution.

Murs dégradés, tags antimilitaires… le 1er régiment étranger de génie (1er REG) fait face à des tentatives d'intrusion dans sa caserne de Laudun-l'Ardoise (Gard). Bienvenue dans *Terra Nostra 26*. Cet exercice entraîne, cette année, les légionnaires à défendre leur régiment et ses environs. Le 17 mars au soir, après deux jours de harcèlement de la part de groupes rebelles, la tension monte d'un cran. Des miliciens armés viennent d'être neutralisés. Le poste de commandement régimentaire est activé, les légionnaires sécurisent le quartier. Quelques heures plus tard, les compagnies de combat embarquent à bord de leurs véhicules blindés Griffon pour traquer les forces adverses dans les communes alentour. L'ennemi recule mais disperse des obstacles derrière lui. Sur la route, un véhicule est endommagé. Il a roulé sur un engin explosif improvisé (IED). La section de fouille opérationnelle spécialisée et l'équipe de neutralisation d'engins explosifs sont immédiatement déployées. Leur détecteur de métaux à la main, ils scrutent le sol. Sous le regard attentif des délégations grecque et espagnole venues en observateurs, ils localisent un second IED. Abordé avec précaution, l'engin est désamorcé puis délogé à l'aide d'une corde et d'un trépied au cas où celui-ci dissimulerait une seconde charge. Pendant ce temps, les plongeurs de combat du génie (PCG) s'infiltrent en zone ennemie. Les renseignements dont ils disposent confirment que les attaques miliciennes ne sont que les prémices d'une attaque d'une force conventionnelle station-

née sur la rive gauche du Rhône, prête à saisir les infrastructures vitales de la région. Durant les dix jours à venir, tout le régiment sera engagé pour défendre la garnison, la commune et ses habitants.

Les civils mis à l'abri

« *Nos maisons ont été brûlées* », explique un homme à un légionnaire. Au milieu de la garrigue provençale, une vingtaine de jeunes volontaires de la classe défense sont pris en charge par le 1er REG. Mis à l'abri au régiment, les jeunes sont porteurs de renseignement sur l'ennemi. À l'entrée de la zone de confinement, les identités sont vérifiées et les sacs fouillés. Vient le tour d'un homme présenté aux légionnaires comme l'assistant du maire. Dissimulé parmi les civils, ce soldat ennemi sort un couteau. Plaqué au sol, il est rapidement maîtrisé par le service de sécurité. Pendant ce temps, son complice est repéré par les militaires et arrêté à son tour. Leur mission de renseignement échoue. Parmi les réfugiés, il ne reste plus d'imposteurs, le recueil d'information peut reprendre. Les renseignements sur l'identité, le matériel et la position des ennemis concordent avec ceux livrés plus tôt par les PCG. Les compagnies de combat avancent alors sur leur position. Les premiers échanges de tir ne tardent pas. Le train de combat n° 2 (TC2) [1] extrait les blessés en véhicule sanitaire pour les amener au bivouac installé en zone arrière. Là, ils sont pris en charge par l'équipe médicale dans son Griffon aménagé. « *Nous assurons le soutien logistique des unités au contact. Nous leur permettons de tenir dans la durée* », résume le capitaine Kévin commandant le TC2.

Construction d'un tunnel

Au matin du 23 mars, un colonel adverse est tué. C'est la débandade dans les rangs ennemis. Les légionnaires reprennent le contrôle de la zone et mettent en déroute les dernières forces adverses. Pour tenir durablement, la section mixte d'appui au déploiement (SMAD) mène une expérimentation peu commune : la construction d'un tunnel destiné à assurer des déplacements en toute discrétion. Dans une tranchée de six mètres de profondeur, les légionnaires



Alignés à l'entrée du régiment, les civils sont vérifiés et fouillés, pour éviter les fuites de renseignement.

façonnent un souterrain de quinze mètres de long sur deux mètres de large. Une pelleteuse hydraulique creuse, tandis que de larges poutres sont taillées pour soutenir la structure. Deux mois plus tôt, le bureau opérations-instruction avait confié au lieutenant Killian, commandant la SMAD, l'étude des techniques adaptées à ce type d'infrastructure. Calcul des dimensions, choix des matériaux, résistance de l'ouvrage : rien n'a été laissé au hasard. Protégés des attaques, les militaires disposent ainsi d'une position avancée leur permettant de tenir le terrain dans la durée. ●

Texte : Augustin Paliard
Photos : Julien Pigounel/Armée de Terre/Défense



Les aménagements de terrain permettent de reprendre l'avantage en cas d'attaque ennemie.

1. Le train de combat n°2 (TC2) est le premier échelon de logistique au plus proche de la ligne de front.

PREMIER ESCADRON DE **DRONES DE COMBAT**





Le peloton drones de combat déploie un essaim de drones, capable de frapper à plusieurs kilomètres.

Les enseignements tirés de la guerre en Ukraine, confirment le rôle des drones dans les combats de haute intensité. En juin dernier, l'escadron de drones de combat du 1er régiment d'infanterie de marine a été évalué lors d'une rotation au centre d'entraînement au combat. Une nouvelle unité déterminante sur le champ de bataille.

Un nuage de poussière s'élève le long d'une clairière du vaste terrain militaire de Mailly-le-Camp. Un véhicule du Peloton de drones de combat (PDC) s'arrête brusquement derrière les bosquets. Un soldat en sort et enfile à la hâte ses lunettes FPV[1] pour faire décoller un drone. Furtif, l'appareil s'éloigne dans le ciel avant d'aller neutraliser un VBCI[2] ennemi, en le percutant de plein fouet. Quelques kilomètres plus loin, une patrouille déploie un essaim de quatre drones. Les engins décollent à la verticale d'une caisse installée sur un pick-up dit "ruche" : « *Un premier appareil appelé "reine" prend l'information grâce à une caméra intégrant de l'IA de reconnaissance,* détaille le sergent Mayeul, chef de patrouille. *Les autres, "ouvrières", font feu soit par largage de munition ou en s'abattant sur l'objectif* ». Cette tactique de combat innovante mise au point par l'Escadron de drones de combat (EDC) a été évaluée en juin dernier lors de la rotation du 1er régiment d'infanterie de marine (1er RIMa) au Centre d'entraînement au combat-1er bataillon de chasseurs à pied (Centac-1er BCP). Après plus d'un an d'expérimentation, l'EDC démontre sa plus-value opérationnelle : « *Cette nouvelle unité est un atout décisif dans des conflits*

1. *First person view*
2. Véhicule blindé de combat de l'infanterie.

de haute intensité, remarque le commandant Sylvain, chef de la section opération du bureau opération instruction du 1er RIMa. *C'est un moyen de saturer l'espace aérien et de forcer l'ennemi à se dévoiler pour le frapper fort et rapidement.* ».

« Tout voir, tout le temps, partout »

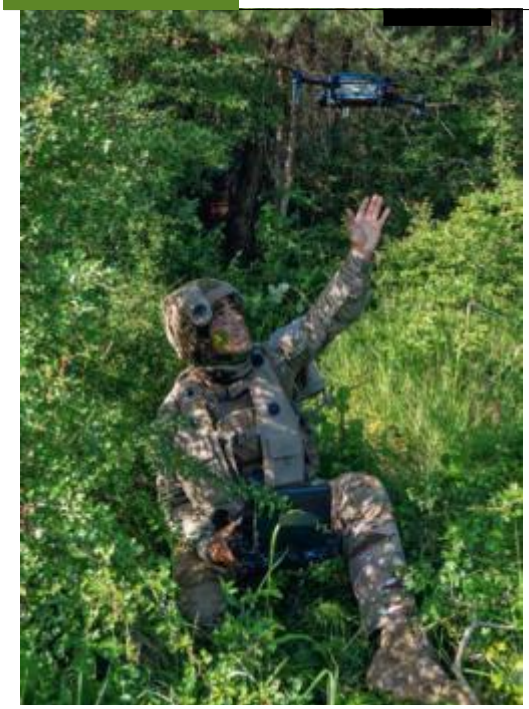
Plus loin, cachée à la lisière d'une forêt, une autre équipe fait voler un drone Parrot XLR à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Son objectif est de récupérer, grâce à ses capteurs optique, thermique et infrarouge du renseignement sur la position et l'effectif adverse. Avec un rayon d'action plus grand (entre 7 et 15 kilomètres), le Peloton d'acquisition et de surveillance (PAS) est la deuxième composante de l'EDC. Il renseigne instantanément le commandant d'unité qui, ayant connaissance de la situation transmet l'ordre de feu au PDC. « *On voit tout, tout le temps et partout, explique le lieutenant Timothée, chef du PAS. Nous sommes les yeux de l'escadron, nous devons donc être discrets et très mobiles pour surprendre l'ennemi* ». Coordonnés sur le champ de bataille, les différents pelotons sont au plus proche des lignes ennemies. Ils arment l'échelon de découverte d'une manœuvre interarmes. Le nouveau dispositif du 1er RIMa est organisé dans une boucle tactique : détection (PAS) – décision (peloton de commandement) – destruction (PDC). Les drones, innovation technologique à faible coût, fournissent un renseignement précis et instantané, sans dévoiler les positions alliées.

« Une menace imprévisible et constante »

En rotation au CENTAC-1er BCP, les chefs de section et commandants d'unité sont rassemblés tous les soirs par les contrôleurs pour une



Les militaires visionnent les séquences de combat filmées et auto-analysent leurs erreurs.



Camouflé, un télépilote du peloton d'acquisition et de surveillance lance un drone qui dispose d'une heure d'autonomie.

"3 alpha terrain"[3]. Ce retour d'expérience est fait pour identifier les décisions, les réactions et les manières de faire positives ou négatives. Un moyen important pour l'EDC de constater son évolution depuis sa création jusqu'à son déploiement dans une manœuvre interarmes. « *On évalue les soldats selon une doctrine d'action qui a été rédigée par les initiateurs du projet et selon les standards opérationnels des rotations,* explique le lieutenant-colonel Sébastien, chef du groupe tactique du 1er BCP. *On constate ainsi que l'unité est très efficace sur le champ de bataille ; les forces adverses sont repérées très rapidement. Elle fait peser une menace imprévisible et constante. Les pelotons sont furtifs et agiles dans leurs manœuvres* ». Si l'escadron démontre dès à présent une efficacité notable, il reste en développement et n'est pas encore doté de toutes ses capacités. À terme, les munitions télé-opérées armeront un quatrième peloton spécialisé de l'EDC qui pourra alors frapper dans la profondeur tactique jusqu'à 30km. Les PDC pourront quant à eux déployer jusqu'à 240 drones (40 par ruches) dans des véhicules conçus à dessein. Un rapport d'expérimentation sera livré à l'issue de la rotation du 1er RIMa, ce qui permettra à cinq autres régiments (RICM, 35e RI, 5e RD, 7e BCA et 4e RCh), de s'approprier le concept à compter du mois de septembre pour être opérationnels en 2027. ●

Texte : Lieutenant Tanguy de Maleissye
Photos : Jimmy Hernandez/Armée de Terre/Défense

3. 3 alpha pour analyse après action.



LES AS DES DRONES

Du 19 au 21 mai, le commandement de la force et des opérations terrestres a organisé la première édition du challenge international drone, avec l'appui du 61e régiment d'artillerie et de l'École des drones. Cette rencontre a permis de partager les bonnes pratiques, de stimuler l'innovation et de renforcer l'interopérabilité avec les nations alliées.

Dans un hangar transformé en parcours d'obstacles, un télépilote fait évoluer son drone entre des structures métalliques. À ses côtés, son observateur suit chaque mouvement et ajuste ses indications. Quelques minutes plus tard, sur la plateforme aéronautique de Chaumont, un autre équipage simule une frappe sur un véhicule en mouvement. Le drone fonce vers sa cible et termine sa course dans un filet. Les gestes sont rapides, précis, coordonnés. Du 19 au 21 mai, 48 équipes françaises et alliées ont participé à la première édition du challenge international drone, organisée par le Commandement de la force et des opérations terrestres (CFOT), avec l'appui du 61e régiment d'artillerie (61e RA) et de l'École des drones (EDD).

Cette rencontre illustre la place croissante des drones dans les opérations terrestres et l'évolution des modes de combat. Elle répond à trois objectifs : diffuser les compétences, intégrer les enseignements des conflits récents et préparer les unités à la haute intensité. « *En mutualisant les bonnes pratiques et en garantissant l'interopérabilité des systèmes, le challenge renforce les liens entre les forces armées françaises et leurs alliés* », souligne le colonel Armand, chef du bureau drones-appuis feux du CFOT.

Éprouver les savoir-faire

Pendant trois jours, 37 équipes françaises et 11 équipes étrangères se sont affrontées au cours de cinq épreuves inspirées de situations tactiques réalistes. Les télépilotes ont d'abord



Les opérateurs des drones de combat sont placés dans des conditions opérationnelles réalistes.





Pour franchir les obstacles, les téléopérateurs doivent anticiper, être précis et réactifs.

démontré leur dextérité sur un parcours de maniabilité en intérieur, avant d'enchaîner avec un exercice de frappe, où la vitesse d'exécution et le choix de l'axe d'approche faisaient la différence. Une autre épreuve mettait en valeur le binôme formé par le télépilote et son observateur. Guidé uniquement par les indications de son équipier, le pilote devait franchir un itinéraire semé d'obstacles. Un exercice qui rappelait l'importance de la communication et de la confiance dans la conduite d'une mission. L'épreuve la plus exigeante, le *Tactical Strike on a Moving Vehicle*, consistait à atteindre un véhicule en mouvement avec une précision maximale. Les meilleures équipes se sont ensuite retrouvées pour un grand prix final, confirmant le haut niveau des concurrents et la maturité acquise dans l'emploi opérationnel des drones.

Préparer les combats de demain

Au-delà de la compétition, le challenge international drone a constitué un espace d'échanges entre armées partenaires et industriels de la filière. Le village installé pendant l'événement a permis aux participants de découvrir les dernières innovations françaises, d'échanger avec les concepteurs et de tester de nouveaux matériels. Cette proximité entre utilisateurs et industriels favorise une adaptation plus rapide des équipements aux besoins exprimés sur le terrain. Dans un domaine où les technologies évoluent très vite, le retour d'expérience devient un levier essentiel pour conserver l'avantage opérationnel. Fort du succès de cette première édition, le chef d'état-major de l'armée de Terre a annoncé, lors de la remise des prix organisée à Eurosatory le 16 juin 2026, la reconduction du Challenge international drone. La prochaine édition prolongera cette dynamique collective et contribuera à renforcer l'interopérabilité entre l'armée de Terre, ses partenaires étrangers et l'industrie de défense, au service des capacités opérationnelles de demain.

Le saviez-vous ?

Classement général :
1er : 13e RDP
2e : 61e RA
3e : British Army

Texte : Lieutenant Rasit Jakaj
Photos : 61e RA

LES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS



Pendant trois jours, l'Auvergne a servi de terrain d'expérimentation au 92e régiment d'infanterie. Fin juin, 600 militaires ont pris part à Gergovie, un exercice de haute intensité conçu pour éprouver de nouveaux modes d'actions et des innovations technologiques adaptés aux conflits actuels.

Texte : Augustin Paliard – **Photos :** Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



1 **22 juin, 8 heures**. Mission : « *repousser vers le nord un ennemi engagé en territoire allié* ». Le lieutenant-colonel Clément, chef du bureau opérations instruction du 92e régiment d'infanterie (92e RI), donne ses instructions. À quelques mètres, des soldats installent le poste de commandement (PC). Pendant trois jours, au cœur des Combrailles, les soldats manœuvrent dans le cadre d'un conflit de haute intensité, aux côtés de renforts interarmes.

2 **12 h 30**. Une équipe de soldats s'active autour d'un véhicule. Le groupement commandos blindé (GCB) installe la GHOST[1], une innovation régimentaire développée en partenariat avec le 28e régiment de Transmission.

1. GHOST : gestion d'hybridation opérationnelle des systèmes de transmissions



Ce kit de liaison mobile remplace des systèmes plus lourds et plus contraignants. « *Sa batterie est légère et mobile : on peut l'embarquer partout. Elle se connecte aussi à différents réseaux sécurisés* », détaille le sergent Axel, chef du GCB.

16 h 30. Un binôme de la section de reconnaissance régimentaire disparaît au loin. Pendant trois jours, il expérimente les trottinettes électriques Spectre. Rapides et discrètes, elles sont testées dans des environnements "transparents" et non cloisonnés, où la mobilité et la discrétion sont essentielles. La mission : traquer l'adversaire et collecter les informations indispensables à la planification tactique du PC.



23 juin, 13 heures. Sans un bruit, deux motards s'infiltrent à quelques centaines de mètres de l'ennemi. Ce sont les tireurs d'élite du 92e RI, équipés de motos électriques Raptor. Quelques minutes plus tard, ils repèrent un groupe adverse. Il sera neutralisé par la section d'appui mortier. La voie maintenant ouverte, les troupes embarquées progressent pour reprendre le village des Ancizes à l'adversaire.



16 heures. Dans un bâtiment désaffecté du village, une section de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr se regroupe sous les ordres d'un élève officier. Pendant trois jours, son unité joue la force adverse. Leur objectif est de comprendre et d'éprouver les conditions d'un engagement de haute intensité face à un adversaire équivalent. Face à la progression de l'ennemi fictif, il répartit ses groupes sur les points stratégiques autour de la zone. Les premiers tirs retentissent. Les soldats résistent trente minutes, avant d'être neutralisés par les fantassins de la 13e demi-brigade de la Légion étrangère, en renfort du 92e RI.



20 heures. Des soldats débusquent une cache. À l'intérieur : des obus et un agent chimique. Le chef de section déclenche aussitôt la procédure NRBC[2]. Deux équipes du 2e régiment de dragons (2e RD) interviennent. La première prélève et identifie les substances découvertes. La seconde déploie un nouveau système de décontamination, conçu pour intervenir au plus près et au plus vite après un événement NRBC localisé. En deux heures, l'unité contaminée est apte à reprendre sa progression.

2. NRBC : nucléaire radiologique biologique chimique.

GRANDIR POUR FAIRE GRANDIR



Depuis son engagement au 4e régiment de chasseurs, le maréchal des logis Tiphanie a relevé de nombreux défis. De pilote d'AMX 10 RC à chef d'engin, elle a construit son parcours autour du dépassement de soi, de la confiance accordée à son équipage et de la transmission aux jeunes soldats.

« *Toujours prêts, toujours volontaires.* » La devise du 4e régiment de chasseurs (4e RCh) semble correspondre parfaitement au maréchal des logis Tiphanie. Depuis toute petite, elle rêve de rejoindre les rangs de l'armée de Terre. Attirée par le dépassement de soi, elle comprend vite qu'elle y trouvera un moyen de repousser ses limites et de servir les autres. Après avoir validé son brevet de technicien supérieur (BTS) en laboratoire, elle s'engage en 2021 au sein du seul régiment de cavalerie de montagne [1], à Gap. Dès les premiers jours de ses classes, elle montre un caractère déterminé et endurant : « *Les terrains d'aguerrissement sont l'occasion de donner le meilleur de soi-même, explique-t-elle. Malgré la fatigue, la faim et l'agacement, il faut savoir regarder devant pour avancer* ». À la sortie de cette formation initiale, elle devient pilote d'engin AMX 10 RC, un véhicule blindé de reconnaissance-feu à six roues. Motivée par l'envie d'endurer son mental d'acier, elle demande à se former dans le plus de spécialités possible et gagne en responsabilité. Trois ans seulement après son engagement, elle est admise à l'école nationale des sous-officiers d'active, où elle obtient le grade de maréchal des logis [2].

La cohésion d'équipage

Après son passage à Saint-Maixent, la jeune sous-officier devient chef d'engin au sein du deuxième escadron, spécialisé dans le renseignement, la furtivité et la discrétion. Elle y

1. Le 4e RCh appartient à la 27e Brigade d'infanterie de montagne (27e BIM).

2. Le maréchal des logis, historiquement responsable des écuries dans les unités dotées de chevaux, est l'équivalent de sergent.

découvre une nouvelle dimension du métier : la responsabilité des hommes et la nécessité d'une confiance absolue au sein de l'équipage. « *Lorsque je donne un ordre, il faut que le pilote, le chargeur et le tireur soient très réactifs pour l'exécuter dans de brefs délais.* » Elle raconte avec enthousiasme l'un des tirs les plus impressionnants qu'elle a effectué en opération extérieure : « *À Djibouti, notre peloton était déployé pour mener un tir au commandement*[3]*. À force d'entraînement et parce que nous nous connaissions tous parfaitement, nous avons réussi à n'entendre qu'une seule détonation malgré les trois feux* ». Une démonstration de synchronisation qui illustre, selon elle, l'importance de la cohésion dans la réussite d'une mission. D'autant plus dans des conditions difficiles, en haute montagne sous la neige et dans le froid. Elle doit rester un repère n'importe où, n'importe quand. « *Le chef d'engin reste un exemple pour ses hommes : si je perds mon sang-froid et mon courage, ils se découragent, perdent confiance et abandonnent* », reprend-elle. Lors d'une manœuvre, les informations fusent. Le chef de peloton donne ses directives aux chefs d'engin AMX 10 RC qui les exécutent. Ouvrir la voie, reconnaître, appuyer et protéger les troupes… tout ordre nécessite une bonne coordination entre les équipages. « *Souvent un seul regard suffit pour se comprendre.* ».

La transmission, une responsabilité

Cette cohésion, le maréchal des logis Tiphanie cherche désormais à la transmettre aux plus jeunes. Ayant elle-même débuté comme militaire du rang, elle connaît les difficultés auxquelles peuvent être confrontés les nouveaux engagés et s'attache à les accompagner avec exigence et bienveillance. Former, expliquer, recommencer si nécessaire : elle considère la transmission comme une responsabilité à part entière de son métier. « *J'aime voir les soldats progresser et prendre confiance en eux* », confie-t-elle. Pour elle, chaque militaire possède son propre rythme d'apprentissage et le rôle du chef consiste à s'adapter afin de permettre à chacun d'exprimer son potentiel. Cette attention portée à ses subordonnés s'inscrit dans sa conception du commandement, fondée sur l'exemple et la confiance. Forte de son parcours, elle encourage ceux qui souhaitent s'engager à croire en leurs capacités et à persévérer malgré les difficultés. « *Il faut toujours se donner à fond pour atteindre ses objectifs et ne jamais abandonner* », conclut-elle. Un état d'esprit qui l'accompagne depuis ses premiers pas sous l'uniforme et qui continue aujourd'hui de guider son engagement au sein du 4e régiment de chasseurs. ●





Seul régiment de cavalerie de montagne, le 4e RCh évolue dans des conditions extrêmes.

Texte : Lieutenant Tanguy de Maleissye
Photos : Lionel Georges/Armée de Terre/Défense

3. Il s'agit d'un tir réalisé par trois engin blindés en simultané, commandé par un chef de peloton.



À LA GLOIRE DES ANCIENS

En route vers Berlin, la première armée française et ses parachutistes libéraient en 1945 le village alsacien de Jebsheim. Depuis quatre-vingt-un ans, le 1er régiment de chasseurs parachutistes participe aux commémorations.

Janvier 1945. L'hiver tout comme la guerre règne sur l'Alsace avec une autorité implacable. Bien que Strasbourg ait été libérée à l'automne précédent, le Haut-Rhin attend d'être délivré. Une poche allemande subsiste, ultime lambeau d'un IIIe Reich qui refuse de céder. À Berlin, Adolf Hitler fulmine : pour lui, l'Alsace n'est pas une région occupée, elle est allemande. Les ordres tombent : tenir le terrain, coûte que coûte. La 19e armée allemande reçoit la mission de défendre le village sous le commandement du général Rasp. À la tête de la première armée, le général Jean de Lattre de Tassigny, donne l'ordre de reprendre Jebsheim. Ce modeste village de la région du Ried compte à peine 600 habitants mais devient alors un enjeu stratégique majeur. Qui le tient, contrôle en effet les voies vers le Rhin, frontière naturelle avec l'Allemagne. La bourgade se prépare à la guerre. Les forces allemandes renforcent les maisons et arment les bunkers. Surnommé le Verdun alsacien, cet épisode de cinq jours de combats marquera à jamais l'histoire de la "poche de Colmar". Le 27 janvier commence une bataille acharnée lorsque le 1er régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP), renforcé par le 254th *Infantry Regiment* américain arrive aux abords de la bourgade avec pour premier objectif d'atteindre le moulin.

L'accès à Jebsheim

À l'ancien emplacement du moulin, trône désormais une croix sur laquelle est inscrite : « *Ils sont unis dans la mort- unissons-nous dans*



Les commémorations des combats de Jebsheim rassemblent chaque année le 1er RCP, l'association de reconstitution, des anciens combattants et des habitants du village.

la paix ». Le 30 janvier dernier, cette phrase est répétée par le maire présent pour accueillir les soldats du 1er RCP. Depuis 1945, le lien ne s'est jamais perdu entre les parachutistes et Jebsheim, leur ville marraine. Chaque année, ils reviennent commémorer heure par heure, le combat de leurs anciens. « *On apprend l'histoire de Jebsheim au régiment, mais c'est ici qu'on la comprend* », confie le première classe Léo. Quatre-vingt-un ans plus tôt au même emplacement, l'artillerie alliée bombardait le village, avec une cadence d'un tir d'obus toutes les cinq secondes. Pourtant lorsque la 5e compagnie du 1er RCP traverse les quinze mètres de glacis qui la sépare du village, les ennemis toujours en vie, rafalent la plaine et déciment les Français. Seul rescapé, le sergent Gual reste caché entre la terre et la neige pendant toute la nuit. Chacun de ses mouvements provoque une avalanche de mitraille. Au matin lorsque les troupes de la 9e compagnie du 1er RCP réussissent à percer les lignes ennemies, le sergent est libéré. Il est blessé, transi de froid mais vivant. Cette avancée ouvre aux alliés l'accès à Jebsheim. Le 28 janvier, les combats s'intensifient dans la ville. Tout sera détruit alors même que les habitants y sont confinés. « *Notre famille était cachée au fond de la cave* », raconte Myriam pendant une cérémonie au pied de l'église du village. Bercés par le récit de leurs pères, villageois et militaires commémorent ensemble ceux dont ils sont les héritiers.

Avec un bilan lourd, la mémoire du combat de Jebsheim suscite toujours autant d'émotion depuis 80 ans.



Jebsheim libéré

Le dernier jour de commémoration, le village se prépare. Une Harley Davidson WLA d'époque se gare à côté de deux Jeep de l'association de reconstitution. Les anciens combattants se retrouvent, et les habitants se placent à proximité du 1er RCP, au garde-à-vous. Le maire monte au pupitre : « *Jebsheim est libéré.* » Ces mots résonnent entre les murs reconstruits de la ville. Au soir du 29 Janvier 1945, 1 034 cadavres jonchent le village en ruine. Au cours de la bataille, le 1er RCP a perdu 76 hommes dont les noms sont aujourd'hui répétés devant une foule recueillie. « *Nous ne devons pas oublier parce que nous sommes reconnaissants. Mon mari était au combat. Il a fait exploser plusieurs chars ennemis* », raconte Brigitte, une habitante. Une minute de silence est respectée avant que la cérémonie ne se termine. Militaires et habitants se retrouvent ensuite autour du repas traditionnel. L'an prochain, ils reviendront pour trois jours de commémoration qui rappellent comment 531 soldats alliés ont donné leur vie pour libérer ce village. ●

Texte : Augustin Paliard
Photos : 1er RCP et Igor Duval/Armée de Terre/Défense



EUROSATORY, AU CŒUR DE L'INNOVATION

À l'occasion du salon international Eurosatory, rendez-vous incontournable de la défense et de la sécurité terrestre, la rédaction s'est entretenue avec Emmanuel Levacher, directeur général d'Arquus et président du GICAT organisateur de l'événement. Il revient sur les évolutions technologiques qui transforment le combat terrestre, de la chaîne de production jusqu'au champ de bataille.

■ **Eurosatory est un événement majeur du secteur de l'armement terrestre. Que retenez-vous de cette édition 2026 ?**

Il s'agissait probablement de l'édition la plus importante de l'histoire du salon. Nous avons accueilli plus de 2 500 exposants (dont près de 700 entreprises françaises), issus de 66 pays. Au-delà des chiffres, cette édition illustrait l'évolution du regard porté sur le combat terrestre. Les drones et la lutte anti-drones étaient au centre de cette édition. La robotique terrestre, la défense aérienne et la frappe dans la profondeur y occupaient également une place majeure. Enfin, on a également beaucoup parlé de technologies comme l'intelligence artificielle (IA), le quantique, le cloud souverain et le spatial militaire. Plus qu'une vitrine technologique, Eurosatory est aujourd'hui un observatoire privilégié de l'évolution des armées et de l'industrie de défense face aux défis stratégiques actuels.

Le salon qui s'étend sur 185 000 m² a permis d'exposer véhicules, robots et nouvelles technologies.

■ **Comment avez-vous vu évoluer le secteur de l'armement terrestre depuis la dernière édition en 2024 ?**

Depuis 2024, le secteur terrestre a changé d'échelle. La guerre en Ukraine a démontré que le volume redevient déterminant, la consommation de munitions, considérable, l'usure des matériels, plus intense. Produire et réparer rapidement est devenu aussi stratégique que la performance technologique.

Les industriels l'ont pris en compte et sont entrés dans une logique d'économie de guerre. La priorité se porte sur la réduction des délais, la sécurisation des approvisionnements, la montée en cadence et le renforcement des capacités de soutien. C'est une transformation à la fois industrielle et culturelle. Les armées comme les industriels travaillent désormais en cycles courts, avec des retours d'expérience permanents. La capacité à s'adapter constitue un avantage décisif.

La robotique terrestre et les systèmes autonomes prennent une place croissante dans les armées : quelles évolutions majeures observez-vous aujourd'hui dans ce secteur, et quelles innovations paraissent les plus prometteuses pour les forces terrestres ?

La robotique terrestre connaît une forte accélération et dépasse le stade des démonstrateurs technologiques. Les forces recherchent des systèmes capables d'apporter un réel avantage opérationnel, notamment pour la reconnaissance, la surveillance, la logistique ou le déminage. L'évolution majeure réside dans l'intégration de ces outils au sein de la manœuvre globale. Les innovations les plus prometteuses sont celles qui permettent de réduire l'exposition du combattant, d'accroître son efficacité et d'améliorer la prise de décision grâce à l'IA.

Les retours d'expérience des militaires sont essentiels pour faire évoluer les équipements : comment les industriels travaillent-ils concrètement avec l'armée de Terre pour les intégrer dans leurs développements ?

Le retour d'expérience des militaires est essentiel pour faire évoluer les équipements terrestres. Les industriels travaillent en étroite collaboration avec l'armée de Terre, la DGA, la STAT et les forces afin d'identifier les besoins et d'adapter les matériels aux réalités du terrain. Les expérimentations, les évaluations et les retours issus des opérations permettent d'améliorer concrètement la protection, la mobilité, la maintenance ou encore l'ergonomie des équipements. Cette relation de proximité entre les forces et l'industrie constitue un atout majeur de la filière française et favorise une adaptation rapide aux défis opérationnels.



500 nouveaux produits de défense ont été présentés sur l'édition 2026.



Emmanuel Levacher, au côté du général d'armée Pierre Schill, a pu intervenir lors de conférences sur les innovations de la défense pendant le salon.

Dans l'hypothèse d'un engagement majeur, les besoins en équipement et le MCO terrestre seraient soumis à une pression particulière. Comment les industriels s'adaptent-ils à cette éventualité ?

Un engagement de haute intensité exercerait une pression extrême sur toute la chaîne : production, stocks, pièces de rechange, maintenance, compétences. Les industriels s'y préparent déjà par une accélération de la cadence, une maintenance prédictive, un renforcement des stocks critiques et un soutien au plus près des forces. L'enjeu est de garantir la disponibilité des équipements dans la durée, tout en maintenant la capacité à absorber un éventuel choc opérationnel. Cette préparation repose sur des investissements, sur l'anticipation des besoins et sur une coopération étroite entre l'État, les armées et l'industrie. Les conflits récents ont montré qu'une capacité industrielle ne s'improvise pas au moment de la crise : elle se construit dans la durée. ●

Propos recueillis par : Marie-Liesse Cleach
Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

SIMON ABKARIAN, **INCARNER DE GAULLE**



À l'occasion de la sortie du diptyque *La Bataille de Gaulle : L'Âge de fer* et *J'écris ton nom*, réalisé par Antonin Baudry et sorti à l'été 2026, l'acteur Simon Abkarian revient pour Terremag sur son interprétation du général de Gaulle.

« *J'incarne un général deux étoiles qui a repris le glaive pour aller au combat, sauver la France et lui rendre sa souveraineté, sa grandeur* », affirme Simon Abkarian. Interpréter le général de Gaulle exige une solide préparation, à la fois intellectuelle, physique et morale. « *Je ne peux pas me disperser ni m'avachir quand je ne tourne pas. C'est un rituel d'enfiler l'uniforme* ». En "bon soldat" au service du réalisateur Antonin Baudry, l'acteur s'est imposé une discipline rigoureuse, faite de visionnage d'archives, d'étude de la posture, de travail de la voix et d'immersion dans la pensée du général. « *Au moment où je ferme l'ordinateur, je me dis : maintenant, il va falloir que je l'imagine* ». Plus qu'un exercice de mimétisme, Simon Abkarian cherche à l'incarner sans le banaliser ni lui faire perdre sa majesté. « *Quand je porte l'uniforme, je le porte avec respect. Au-delà du civisme, c'est aussi de l'élégance. Il mérite d'être porté avec panache* ».

Incarner un chef de guerre

Le tournage des deux opus lui a révélé toute la complexité du chef de la France libre. Visionnaire, de Gaulle perçoit très tôt la dangerosité d'Hitler, croit en l'avenir de la France et sait tirer les leçons du passé. Chef de guerre, il reste profondément attaché à ses hommes et capable d'allier raison militaire, intuition stratégique et instinct du terrain. Avec émotion, Simon Abkarian confie avoir été touché par plusieurs traits de sa personnalité, « *sa probité, son humanité, sa fermeté et son amour pour son pays* ». L'acteur rend également hommage aux combattants de la France libre, notamment à ceux de Bir Hakeim et de Koufra, partis au combat sous-équipés mais portés par une confiance absolue dans leur chef. « *Allez les voir combattre avec si peu de moyens* », recommande-t-il. D'origine arménienne, Simon Abkarian rappelle combien la notion de combat lui est intime. « *Le combat est important : quitte à mourir, autant le faire avec honneur* ». Selon lui, la guerre révèle le courage qui sommeille en chacun, mais aussi l'importance de l'exemplarité du chef. « *C'est par la tête que pourrit le poisson. Si la tête est faible, tout le corps pourrira derrière* ». Ce proverbe oriental résume sa conviction. Incarner de Gaulle, c'est approcher une certaine idée du commandement, faite de panache, de sacrifice et de vertu. ●

Texte : Marie-Liesse Cleach
Photo : 2026 Pathé Films/TF1 Films Production/Bélvèdere

PENDRAGON, LA GUERRE DE DEMAIN

Le projet Pendragon vise à créer la première unité robotique de combat qui fonctionne avec de l'intelligence artificielle. Unité autonome, elle pourra être engagée en opérations pour mener des missions tactiques dans les environnements les plus exigeants.

Imaginez : sur une zone géographique de cinq kilomètres de large par vingt kilomètres de profondeur, une vingtaine de robots roulants, équipés de capteurs et d'armes, progressent de manière coordonnée. Au-dessus d'eux, des drones à voilure fixe reconnaissent les positions ennemies. Pas un seul soldat sur la ligne de front. En arrière, un poste de commandement donne des ordres à une intelligence artificielle (IA) qui les analyse et les transmet à l'unité robotique intégralement connectée. Ce scénario, digne d'un film de science-fiction, est une réalité dans les expérimentations de l'armée de Terre. Le projet Pendragon, mené conjointement par l'Agence ministérielle pour l'IA de défense (AMIAD) et le Commandement du combat futur (CCF), vise à créer la première Unité robotique de combat (URC) autonome. « *Ce nouveau système de combat fait l'objet de plusieurs "campagnes" d'essai tous les trois à quatre mois sur le terrain militaire de Mailly-le-camp*, explique le lieutenant-colonel Christophe, officier de marque Pendragon. *Il est dès à présent capable de mener des missions pour éclairer, reconnaître et détruire, obligeant l'ennemi à se dévoiler* ». Même si l'homme reste au cœur de la décision, l'IA permet une meilleure anticipation des menaces, une accélération de la décision, l'efficacité tactique et l'optimisation opérationnelle.



L'intelligence artificielle et les véhicules de l'URC sont testés en situation réelle.

Innover et fédérer

Le projet est développé en partenariat avec près de 80 industriels français et belges de la défense, dans une logique de circuit court visant à accélérer le processus d'expérimentation et l'intégration des innovations. « *Lorsque nous imaginons le système de combat, nous faisons appel aux ingénieurs des startups pour qu'ils développent des modules*, reprend le lieutenant-colonel. *Ensuite, le CCF coordonne et assemble ces "briques technologiques"* ». Au-delà de ses performances technologiques et de sa conception optimisée, l'unité réduit l'exposition des soldats en première ligne. En cas de dommages matériels, les robots pourront être reconstitués rapidement grâce à une architecture pensée pour faciliter leur reconstruction. Une première version de l'URC sera livrée à l'été 2027, avant de continuer d'évoluer afin de conserver un avantage opérationnel face aux menaces émergentes. ●

Texte : Lieutenant Tanguy de Maleissye
Photos : AMIAD/ Emma Barre/Armée de Terre/Défense

MÉTÉOROLOGUE

Pas un vol sans point météo. À l'école de l'aviation légère de l'armée de Terre, au Cannet-des-Maures, les spécialistes du peloton météo contribuent chaque jour à la sécurité des vols. Leurs prévisions éclairent les décisions du commandement et permettent aux pilotes de voler dans les meilleures conditions.



Il est 5 heures 50 et j'aperçois au-dessus de la tour de contrôle quelques brides de nuages rougies par les premiers rayons de soleil. Encore une belle journée dans le Var. Pourtant à six heures, lorsque je suis accueilli par le peloton météo de l'École de l'aviation légère de l'armée de Terre (EALAT), mon observation optimiste est rapidement nuancée : « *des phénomènes orageux sont attendus* », m'indique le maréchal des logis chef Axcel, chef du peloton météo. Pour étayer sa prévision, il s'appuie sur le logiciel météo des armées, Synpa. À l'écran, une multitude de couleurs défilent sur les cartes numériques : « *Les stries rouges représentent le vent, les taches vertes les nuages, et les petits points qui s'illuminent de temps à autre symbolisent les éclairs captés par satellite* ». Le bureau météo surveille une zone d'environ 100 kilomètres autour de la base. Ses analyses concourent directement à la sécurité des vols. « *Même invisibles à l'œil nu, les dangers sont matérialisés sur cette carte* ». Pour les identifier, les militaires croisent les données fournies par les modèles de Météo-France, leurs propres instruments de mesure et leur connaissance fine du terrain.

Un rôle de conseiller

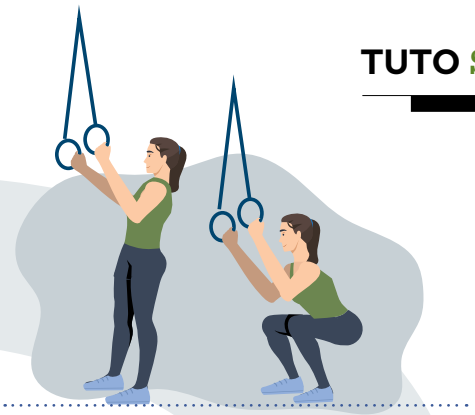
À travers la fenêtre, le maréchal des logis Antoine me désigne un nuage au loin : « *Près de cette montagne les vents sont ascendants. Ce cumulus va grossir, s'étendre en hauteur, puis s'arrêter quand il aura atteint la tropopause. Enfin, au maximum de sa puissance, il finira par créer des orages* ». D'abord spécialisé à l'école nationale de la météorologie (ENM), au sein de Météo France, ce sous-officier suit une instruction de quatre mois pour approfondir sa connaissance géographique et climatique de la région. Tous les matins, les spécialistes du peloton météo diffusent leurs prévisions sur la base de données partagée de l'EALAT. En fin de journée, ils présentent une actualisation de la situation météorologique aux officiers supérieurs de l'école. Leur mission se poursuit enfin tout au long des vols, grâce à une surveillance continue de l'évolution des conditions météorologiques. Ils sont en mesure d'alerter la tour de contrôle en cas de menace : givre (ISO 0°), orage, turbulences, brouillard et verglas. Par ailleurs, le peloton conseille les pilotes avant chaque vol en dehors de la zone réglementaire. Ensemble, ils établissent un itinéraire. La "juste mesure" reste leur leitmotiv. « *Il nous faut trouver l'équilibre entre trop d'optimisme qui peut nuire à la mission et trop d'alarmisme qui empêche de l'accomplir* ». ●

Texte : Augustin Paliard
Photo : Aurélien Huffens/Armée de Terre/Défense



1 Traction australienne

Départ en position de planche inversée, les bras tendus et suspendus aux sangles. Effectuer une traction en tirant afin de monter la poitrine le plus haut possible puis redescendre doucement. Veiller à rester gainé durant l'exercice. Plus le corps sera parallèle au sol et plus l'exercice sera difficile.



2 Squat

Debout, les sangles en main, se mettre en léger déséquilibre arrière, effectuer une flexion de genoux afin de descendre le plus bas possible sans décoller les talons, puis remonter. Plus le corps sera en déséquilibre arrière et plus le squat sera difficile.

FULL BODY AVEC SANGLES DE SUSPENSION

3 Pompe

Le corps gainé, les bras tendus avec les sangles en main, effectuer une flexion de coude afin d'amener les épaules au niveau des mains puis remonter. Attention à contrôler la descente doucement afin que les sangles ne s'écartent pas. Plus le corps sera parallèle au sol et plus l'exercice sera difficile.



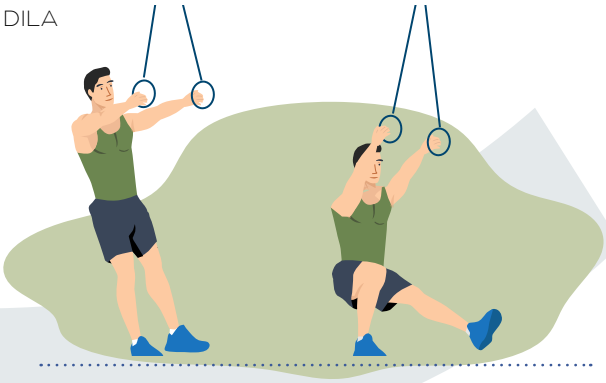


Ce circuit a pour objectif de développer les qualités de force et d'endurance des membres supérieurs et inférieurs, du tronc ainsi que des muscles de la ceinture abdominale.

Infographie : DILA

4 Planche

En position de pompe, les pieds accrochés dans les sangles, tout en restant gainé, venir fléchir les genoux pour les poser au sol puis revenir en position initiale. Attention à rester gainé durant chaque exercice. Plus les pieds seront hauts et plus l'exercice sera difficile.



5 Pistol squat

Debout sur une jambe, les sangles en main, effectuer une flexion de genou afin de descendre le plus bas possible sans décoller le talon, puis remonter en s'aidant des sangles si besoin. Dès les premières répétitions, essayer de s'aider des sangles le moins possible.

Time level

Niveau recommandé pour chaque exercice

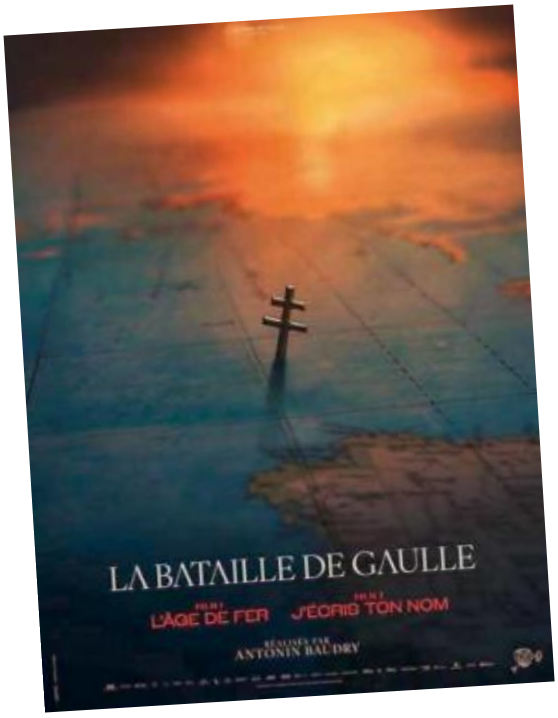
x 10	DÉBUTANT	x 15	INTERMÉDIAIRE	x 20	AVANCÉ

Faire 4 séries espacées de 1 à 2 minutes de repos.

Prendre 2 minutes de récupération entre chaque atelier. Réaliser 2 à 3 fois la séance par semaine pendant 4 semaines.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



LA BATAILLE DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM

Juin 1940. La France s'effondre et signe l'armistice. Au milieu du chaos, un homme refuse de céder. Seul contre tous, ce général inconnu s'échappe vers Londres pour sauver ce qu'il reste d'un rêve : la liberté. Sans armée, sans appui, sans espoir. Mais avec une folle conviction : la France, sa France, n'a pas déposé les armes. Il tente un ultime pari : convaincre le monde que la bataille de France n'est ni terminée, ni perdue. La réalité est têtue, et lui donne tort. Mais peu à peu se lèvent autour de lui en Angleterre, en France et en Afrique des résistants de l'ombre, des lycéens révoltés, des soldats déterminés. Leur foi, leur audace, leur rage de liberté défient l'Histoire qui semblait pourtant écrite d'avance.

Abonnez-vous à TERREmag

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	**26,50** euros	**22,00** euros
2 ans (12 numéros)	**46,00** euros	**41,00** euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr

ET LES LAURÉATS SONT…

Le jeudi 2 juillet, sept lauréats ont été récompensés pour leurs productions photographiques et audiovisuelles à l'occasion de la remise du prix Vermeille et du prix Schoendoerffer. Organisée dans les jardins des Invalides, la cérémonie, présidée par le chef d'état-major de l'armée de Terre, a mis à l'honneur l'engagement et l'entraînement des soldats de l'image et la qualité de leur travail.

Propos recueillis par : Emma Koestel **Photos** : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

Prix du documentaire



Benjamin Poincenet

« Tout débute par un ancrage personnel. Je voulais que les gens puissent entendre cette histoire. »

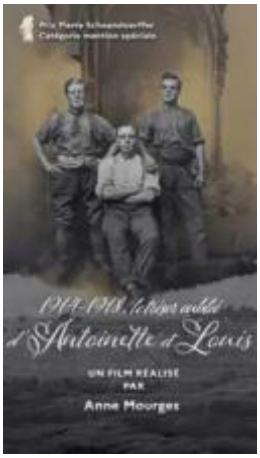
Prix du reportage



Sergent Florian Barcelo

« Proposer quelque chose de complet qui change des stories et des réels. J'ai voulu faire quelque chose de plus profond. »

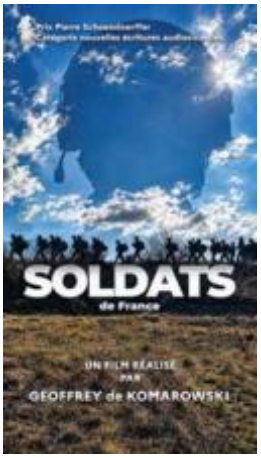
Mention spéciale



Anne Mourges

« Je ne voyais pas des militaires mais des gens comme tout le monde. Il y a une sensibilité, une humanité et c'est ça que j'ai eu envie de montrer. »

Prix des nouvelles écritures audiovisuelles



Adjudant Geoffrey de Komarowski

« J'ai voulu réaliser un film qui mette en valeur la vocation première des militaires : le combat. »

Prix du meilleur reportage photographique



Caporal-chef Adrien Cullati

« La Légion est unique et fascinante, je me suis donc concentré à raconter ce que j'ai appris à travers une série de photos. »

Prix de la meilleure photographie



Caporal-chef Sylvia Borel

« J'avais envie qu'on découvre l'histoire de cette photo et de la partager. »

Prix du partenaire



Caporal-chef Cyrille Jean

« J'ai vu ces tornades et je me suis dit : c'est le moment ou jamais. La scène était impressionnante. »

SERGENT TIM

Surfaces de réparation



© Corporate Fiction - Illustrations : Giulio de Vita


Allianz
Allianz
Défense et Sécurité
Rêvez,
finançons
Des rêves, des objectifs, des envies ? Nous vous aidons à les financer
en vous proposant des solutions d'épargne simples et sécurisés.
Allianz Vie
Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 –
92076 Paris La Défense Cedex
Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !
Crédit photos : Adobe Stock. 09/26.



association Tégo

© Association Tégo / Matthieu Douhaire

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la communauté Défense et Sécurité.

associationtego.fr